L'Initiation

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

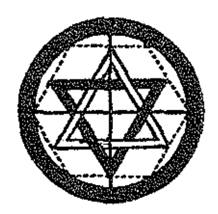
Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE



42e Année — N° 1
(Nouvelle série)

Trimestriel. - **5 F**
Janvier-Février-Mars 1968

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à ORDRE MARTINISTE (Revue l'INITIATION)

46, Boulevard du Montparnasse, PARIS (XVe)

Compte Chèques Postaux : PARIS 17 144 83

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces / mandat / chèque | la somme de ....

Abonnement	France	15 F
	Etranger	18 F
Sous pli fermé	France	18 F
	Etranger	20 F

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 196.....

Signature,

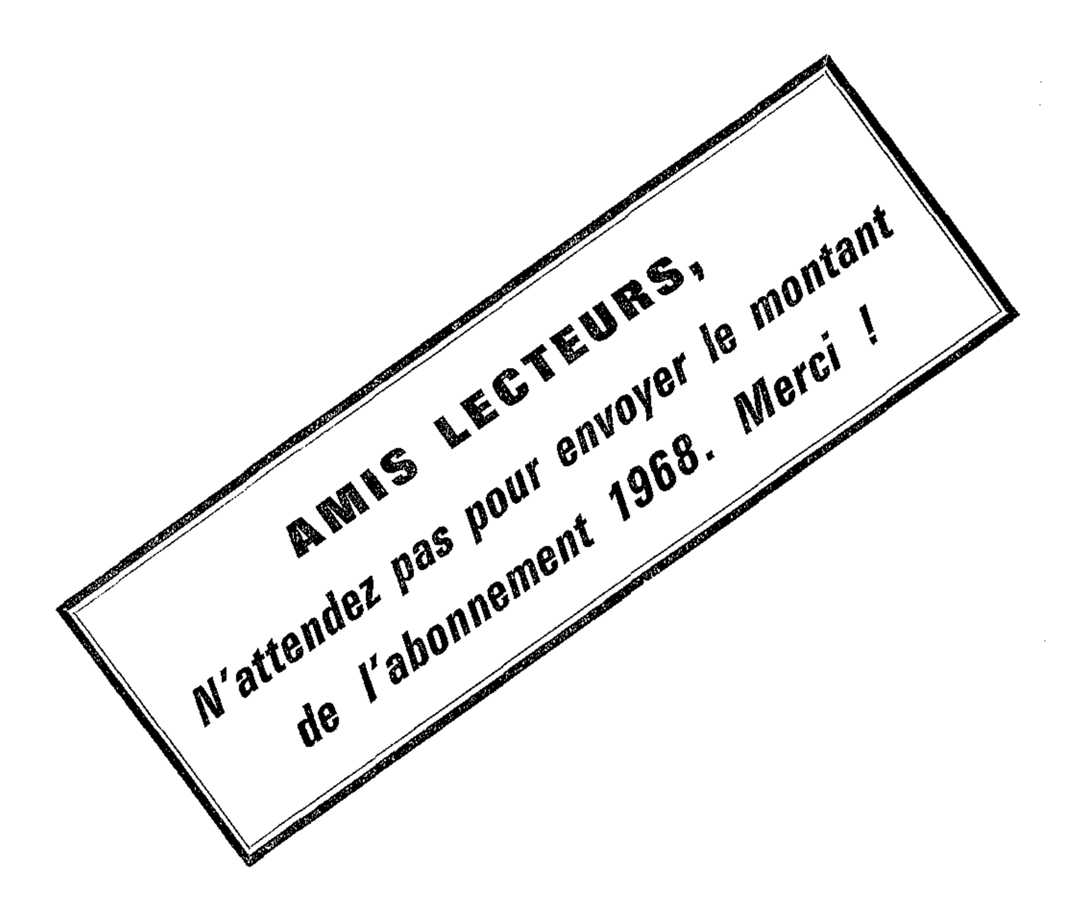
Pour l'année 1968 — 1 numéro par trimestre :
Abt. normal ... 15 F — Etranger ...... 18 F
Sous pli fermé :
France .... 18 F — Etranger ...... 20 F

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 6-2-53 no 26/285
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal 1e trim. 1968 no 4382

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e
FRANCE (75)



Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) 11, quai St-Michel, Paris-Ve - Tél. : ODE. 03-32 - C.C.P. : PARIS 568-71

Chaque rédacteur de L'INITIATION publie ses articles sous sa seule responsabilité.

LES RELATIONS ENTRE L'ORDRE MARTINISTE ET L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE

Nous avons publié dans notre Numéro 3-4 de juillet à décembre 1967 un communiqué du nouveau Patriarche de l'EGLISE GNOSTIQUE Apostolique, T. ANDRE, confirmant le sens et l'esprit du Traité conclu en 1911 entre cette Eglise et l'ORDRE MARTINISTE, présidé par le Dr. Gérard ENCAUSSE (« PAPUS »).

Ce traité vient d'être actualisé par un Protocole dont on trouvera le texte ci-après.

Signé conjointement du Patriarche T. ANDRE et du Président de l'Ordre Martiniste, le Dr. Philippe ENCAUSSE, fils de PAPUS, ce document réaffirme les liens spirituels qui unissent les deux Institutions, tout en soulignant leur réciproque indépendance.

Ce dernier point est très important, chacune d'elles ayant son caractère propre.

En effet, l'Eglise Gnostique Apostolique, qui dispose d'un appareil sacramentel complet, s'appuie sur des textes scripturaires qui constituent une véritable *Théologie,* alors que l'Ordre Martiniste est un Ordre initiatique chrétien dispensant à ses Membres un enseignement inspiré, en particulier, de la *philosophie* de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

La signature du récent Protocole a eu lieu à l'issue d'une cérémonie intime au cours de laquelle, en présence du Souverain Grand-Maître Philippe ENCAUSSE, le Patriarche T. ANDRE a conféré l'épiscopat à T. ROBERT (Robert DEPARIS) qui devient son coadjuteur général.

C'est ce dernier qui est chargé de la mise en place et du fonctionnement du Centre de l'Eglise Gnostique Apostolique qui va être incessamment créé à Paris. Ainsi, les Martinistes qui le désireront pourront, tout en participant à l'activité de leur Ordre, bénéficier de l'aide spirituelle d'une institution à forme ecclésiale, qualifiée pour assurer leur vie sacramentelle.

Des précisions seront ultérieurement données à propos de ce Centre.

ORDRE MARTINISTE

EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE

PROTOCOLE

Entre les Soussignés :

— La Chambre de Direction de **l'ORDRE MARTINISTE,** représentée par le Souverain Grand-Maître Philippe ENCAUSSE (Paris), d'une part,

— Le Conseil Patriarcal de **l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE** représenté par le Patriarche T. ANDRE, de Besançon, d'autre part,

il a été convenu ce qui suit :

1° Le traité d'alliance signé, en 1911, par l'ORDRE MARTINISTE et par l'EGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE conserve force et vigueur.

2° L'Ordre Martiniste reconnaît T. ANDRE comme seul Patriarche régulier de l'Eglise Gnostique Apostolique.

3° Le traité d'alliance existant entre l'Ordre Martiniste et l'Eglise Gnostique Apostolique ne saurait en aucune manière porter atteinte à la pleine indépendance de chacune des parties signataires.

4° Un centre de l'Eglise Gnostique Apostolique fonctionnant, à PARIS, sous la haute autorité du Patriarche T. ANDRE, de Besançon, représenté par son coadjuteur général Robert DEPARIS, sera à la disposition des Membres de l'Ordre Martiniste.

Fait à PARIS, le dimanche 14 janvier 1968.

Pour l'ORDRE MARTINISTE

Dr. Philippe ENCAUSSE.

Pour l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE

T. ANDRE.



PRINCIPES FONDAMENTAUX DU MARTINISME

Communiqué de la Chambre de Direction de l'Ordre Martiniste, approuvé à l'unanimité par le Suprême Conseil lors de sa réunion du 26 novembre 1967

La Chambre de Direction de l'Ordre Martiniste, moralement responsable de l'évolution spirituelle des membres de notre Ordre Vénéré, rappelle ci-après, à la lueur des enseignements de Louis-Claude de Saint-Martin et de Papus, les principes de base de cette évolution.

⁂

Conformément à la volonté de Papus, son fondateur, le Martinisme est constitué en Ordre initiatique. Ainsi ses membres, rattachés à la chaîne ininterrompue des initiations, bénéficient d'influx spirituels dont la source émane du milieu divin.

Qu'est-ce que l'initiation ?

D'après L.C. de Saint-Martin, « le vrai sens du mot « *initier* » dans son étymologie latine veut dire *rapprocher, unir au principe,* le mot « initium » signifiant aussi bien principe que commencement ».

« L'objet de l'initiation », dit encore le Philosophe Inconnu, « est d'annuler la distance qui se trouve entre la lumière et l'homme, ou de le rapprocher de son principe en le rétablissant dans le même éclat où il était *au commencement* ».

Cette conception est parfaitement conforme à la doctrine de la réintégration enseignée à L.C. de Saint-Martin par Martinez de Pasqually et l'on voit par ce qui précède que *considérer l'initiation comme un moyen d'acquérir des « pouvoirs » serait une erreur grave, un véritable péché contre l'esprit.*

L'initiation conférée par les rites ne donne pas une grâce sacramentelle à ceux qui la reçoivent. Elle est « virtuelle », c'est-à-dire qu'elle procure des forces permettant à qui sait les utiliser, par un travail incessant sur soi-même, de la rendre « effective ».

C'est pourquoi L.C. de Saint-Martin écrit :

« La seule initiation que je prêche... est celle par laquelle nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous... Il n'y a d'autre moyen pour arriver à cette sainte initiation que de nous enfoncer de plus en plus dans les profondeurs de notre être, et de ne pas lâcher prise que nous ne soyons parvenus à en sortir la vivante et vivifiante racine ».

Ainsi se trouve définie la méthode initiatique spécifique du Martinisme que L.C. de Saint-Martin appelle la « voie interne » et Papus la « voie cardiaque », autrement dit la voie du cœur, du « sentiment créateur dans tous les plans ».

Qu'est-ce que la Voie cardiaque ?

Le caractère propre à cette voie tel qu'il vient d'être exposé n'en exclut pas le travail intellectuel. Papus lui-même nous dit que « le Martinisme est surtout un ordre d'enseignement supérieur et un centre de hautes études ». Et pour préciser la nature de ces études, il déclare par ailleurs que l'Ordre « est constitué pour propager *les enseignements de l'occulte* ».

Or il importe de ne pas se méprendre sur le sens de ce dernier mot : la Science Occulte, « Science du caché » comme la définit Papus, Science de l'Invisible, n'a rien de commun avec un certain occultisme de bas étage, avide de « pouvoirs » extraordinaires, de « manifestations » sensationnelles et de mirifiques « communications ».

On ne saurait trop mettre en garde les Martinistes contre cette forme d' « occultisme ».

Certes, nous savons que l'Invisible peut se manifester à l'homme de diverses façons, et c'est précisément parce que ces phénomènes doivent être considérés avec sérieux et respect qu'il ne faut en admettre, éventuellement, la réalité qu'avec la plus extrême prudence.

Lorsque nous croyons être l'objet de telles manifestations, commençons par n'en pas parler et soumettons-les d'abord à l'épreuve du doute. Ne prenons pas nos désirs pour des réalités. Méfions-nous de notre imagination. Méfions-nous surtout des tentations que l'esprit des ténèbres peut susciter en nous pour nous donner l'illusion d'être des privilégiés et compromettre ainsi notre progrès spirituel. Méfions-nous,

enfin, des pratiques magiques ou autres qui peuvent nuire gravement à l'équilibre psychique de ceux qui s'y adonnent.

N'oublions pas que Papus a écrit : « *Les Martinistes ne font pas de magie,* soit blanche, soit noire. Ils *étudient,* ils *prient* et ils *pardonnent* les injures de leur mieux ».

ETUDIER, pour le Martiniste, ce n'est pas collectionner les diplômes universitaires, ni s'encombrer de connaissances profanes superflues : c'est s'appliquer d'abord, selon les moyens intellectuels dont il dispose, à comprendre les lois de la nature pour s'élever progressivement, depuis cette base de départ, à la Connaissance des lois au moyen desquelles la Sagesse Suprême gouverne l'Univers.

PRIER, ce n'est pas se livrer à de longues oraisons : c'est s'ouvrir à Dieu, c'est se disposer, par une effusion constante avec le Créateur, à recevoir humblement les plus hautes lumières.

PARDONNER, ce n'est pas faire étalage d'une condescendance toute verbale à l'égard de ceux qui nous ont offensés.

Le pardon est la première exigence de la voie cardiaque. Il doit donc être rigoureusement sincère, sans aucune restriction mentale et doit aller, même, jusqu'à l'oubli de l'injure. Nous pouvons en cette matière nous mentir à nous-mêmes : mais « Celui qui sonde les reins et les cœurs » connaît, Lui, la qualité de notre pardon.

On voit par là combien la voie cardiaque est difficile et qu'elle est autre chose qu'un sentimentalisme puéril et larmoyant.

« Le sentiment est créateur dans tous les plans », a dit Papus, donnant ainsi, en une courte phrase, la vraie dimension de ce dont il s'agit.

« *Créateur* dans *tous les plans* », par conséquent *source de vie universelle,* le sentiment est donc un influx divin : et c'est l'AMOUR, au sens le plus élevé du terme.

L'usage abusif de ce mot si sacré est un véritable blasphème et ceux qui le prononcent à tout propos offrent un facile motif de plaisanterie à « l'esprit qui toujours nie ».

Ne l'employons donc qu'à bon escient, car il contient toute « l'économie » de l'initiation martiniste :

« *Entrer dans le cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous* ».

La Chambre de Direction
de l'Ordre Martiniste

N.B. — Les citations de L.C. de Saint-Martin données dans le texte ci-dessus ont été empruntées au bel article de Robert Amadou intitulé : « Présentation de l'Ordre Martiniste », et paru dans le numéro de l'*Initiation* d'avril-mai-juin 1966.

A la banque de l'Amour
le plus riche est celui qui donne.
Eliphas LEVI

EN SOUVENIR DE PAPUS...

Comme chaque année, un certain nombre de fidèles du docteur Gérard ENCAUSSE (« Papus ») sont venus sur sa tombe, au Père-Lachaise, là où il fut inhumé le 28 octobre 1916 (1).

Notre ami Robert AMADOU prononça l'allocution suivante :

Mes Amis,

Nous ne venons pas ici, chaque année, afin de pleurer un mort.

Nous venons demander pour PAPUS *vivant et pour nous, qui le sommes moins que lui, l'aide divine, selon l'exemple et la leçon qu'il nous a donnés.*

Cet exemple, cette leçon, c'est PHANEG *qui, cette année, va nous la remémorer — notre bon* PHANEG, *si modeste, si savant, oh oui, si savant avec toute sa simplicité... notre bon* PHANEG *que notre piété ne sépare pas, dans le souvenir, de Monsieur* PHILIPPE, *de* SÉDIR, *de* PAPUS *lui-même.*

PAPUS MYSTIQUE CHRETIEN

Nous venons de passer les jours où l'Eglise visible reprend ses forces spirituelles dans la Communion de l'Eglise Invisible du Christ, où la piété des vivants dépose une fleur sur la tombe des morts à la Terre... Qu'il me soit permis de fleurir, moi aussi, le souvenir d'un grand oublié : le docteur Papus. Que son Esprit, toujours près de nous, tout en suivant son chemin, accueille cet hommage, avec le sourire indulgent qui mettait autrefois une lueur dans son regard profond à chacune de nos demandes d'ardents chercheurs de la Vérité.

Et quelle plus jolie fleur pourrai-je lui offrir que de faire revivre un instant, pour tous ceux qu'il a aidés et qui gardent encore au fond d'eux-mêmes son souvenir, le véritable amour

(1) Quelque 75 amis se retrouvèrent ensuite au banquet organisé, chaque année également, en l'honneur de Gérard ENCAUSSE. Ambiance d'affectueuse et fraternelle amitié, émouvante à plus d'un titre (Ph. E.).

que notre guide avait pour le Seigneur Jésus ? Le Christ est devenu pour la plupart des anciens élèves de Papus le but définitif de leurs efforts, mais beaucoup semblent avoir oublié que c'est lui qui leur montra le premier la divine splendeur du Crucifié. C'est pourquoi je suis heureux de rendre à mon Maître ce public hommage et de le placer sous les yeux des lecteurs de *Psyché*. Ces deux ou trois pages où Papus laisse voir à tous que l'occulte l'avait amené à la mystique et combien profondément il avait compris qu'en Jésus seul se trouve la Vraie Lumière, et dans son Amour la Seule Voie. Une pensée attendrie, un élan de reconnaissance, chers amis inconnus, et l'Esprit de Papus en sera fortifié.

« La première voie d'illumination et la plus rare : c'est celle qui est suivie lorsque l'Invisible agit directement sur l'être de son choix, sans que celui-ci le demande ou s'y attende. Le cas de Swedenborg et celui de Jeanne d'Arc sont typiques à ce sujet. Après un premier choc établissant les rapports entre les deux plans, la communication se fait simplement, mais toujours sous la direction de l'Invisible et sans que le sujet perde, même une seconde, le contrôle de ses facultés.

« L'autre voie d'illumination est plus facile, d'autant plus qu'elle peut être suivie avec méthode, soit seul, soit sous la direction de maîtres vivants. Quand nous disons plus facile, nous devrions ajouter « d'accès », car, comme toute voie mystique, elle est remplie d'épreuves, d'humiliations, de sacrifices constants qui découragent même les plus zélés au début. L'histoire des amis de Gichtel est lumineuse à ce point de vue. Ils étaient vingt ayant décidé de tout faire pour suivre cette voie et, aux premières épreuves de ruine d'argent, de santé et de pertes d'espérances, dix-neuf quittèrent; Gichtel resta seul et parvint au but.

« Beaucoup de fraternités initiatiques conduisent leurs membres vers cette voie. On commence par la purification corporelle au moyen du régime, en général végétarien, et de l'entraînement mental. C'est là le tout petit début avec le danger d'égoïsme qui pousse le sujet à se croire « plus pur » que les autres humains et à ne pas vouloir souiller « sa pureté » par des fréquentations astrales ou physiques de mauvais aloi. Le malheureux qui se lance dans ces idées se désorbite, il quitte le plan cardiaque de Charité et d'Amour pour le plan mental farci d'orgueil et il est amené dans le séjour astral où le serpent Panthée l'illusionne à son aise. Pour un sujet ainsi sorti de la voie cardiaque, la gymnastique astrale est tout, la prière et le plan de personnalité divine n'existent pas ; car son orgueil le pousse à nier tout ce qu'il ne perçoit pas. C'est un débutant qu'il faut plaindre et aider si possible, sans le juger, car il est défendu de juger si l'on ne veut pas l'être soi-même. Si l'on franchit ce premier pas et si l'on triomphe des illusions du serpent astral, ce ne peut

être que par les secours d'une puissance invisible du plan divin ; appelons-la : ange gardien, receveur de lumière, envoyé de la vierge céleste ou tout autrement. Cela importe peu ; le fait seul est intéressant. La notion de son humilité réelle, fortifiée, par la notion exacte des autres êtres non démonialisés comme nous, pousse le sujet à se jeter « par la prière ardente » dans les bras du Réparateur qui est tout, alors que lui n'est rien, et à s'entraîner à ne plus médire de ses pauvres frères ni à les juger ; encore moins à les condamner. Alors se développent soit l'audition directe par le cœur, soit la vision directe par la glande pinéale et ses annexes, soit le toucher à distance par les centres du plexus solaire ; toutes les facultés inconnues de nos physiologistes « du torrent », comme disait Saint-Martin ».

. . . .

« L'être ainsi développé ne craint pas de perdre sa pureté au milieu des impurs. De même que le Christ a montré la voie en vivant parmi les souffrants et les humbles, de même l'Illuminé chrétien se mêle aux malades, aux désespérés et aux pauvres. Et c'est par l'effort constant vers le partage de ce qu'on lui a donné avec ceux qui n'ont rien, que se fortifient ses aspirations et ses mérites, en même temps que ses facultés. Alors, la perception des personnalités divines devient plus aiguë, les avertissements sont constants et le sujet peut s'abandonner sans crainte à la direction du Père qui lui donne la vie, du Fils qui lui donne le processus intellectuel par le Verbe et par l'Amour, et de l'Esprit qui l'Illumine » [1].

... « Comment reprendre la lecture de l'Imitation, de l'Evangile ou même des livres de morale bouddhistes, comment parvenir à la certitude lorsqu'il s'agit là de faits aussi positifs que les faits occultes ; comment enfin ouvrir son être moral à la prière et aux influences d'en-haut, quand on se croit quelqu'un, quand on s'est fait « centre » dans l'Univers ? Il n'y a pour cela qu'une seule voie : l'humilité et le retour au plan de communion universelle où la pierre, la plante et toutes les modalités de l'âme du monde s'unissent en un même et total remerciement. Cessez de vous croire *quelqu'un ; ayez le sentiment que, devant l'immense puissance* d'En-haut, vous êtes à peine quelque chose, *fraternisez avec les inférieurs qui souffrent,* allez auprès des pauvres de cœur, d'esprit ou de corps, apprenez-leur à bénir les épreuves et à ne plus haïr et lentement, votre libre raison, votre orgueilleuse volonté s'inclineront avec bonheur sans rien perdre de leurs qualités, et la vie du cœur s'éveillera en vous. Alors, les faits

---

(1) Papus : Vie de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

s'effacent devant l'idée qu'ils révèlent et qu'ils traduisent : les divisions des religions et des sectes disparaissent dans l'amour universel des pécheurs et des *faibles* et l'âme, enivrée par l'extase et l'infini, fait peu à peu ces bases terrestres sur lesquelles doit s'exercer son activité. L'illuminé devient un solitaire, un mystique ; c'est la voie de Swédenborg et de Claude de St-Martin, c'est là la route qu'indiquent les chevaleries spiritualistes dont le *martinisme* est un exemple.

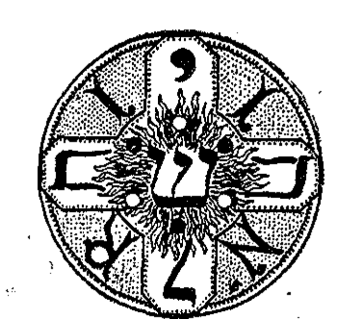
« Mais l'être humain n'est complet que par l'union des âmes sœurs séparées durant l'incarnation physique, de même l'Etre spirituel ne naît en l'homme dans toute sa splendeur que si par un nouvel et plus considérable effort, l'homme réalise l'union du cerveau et du cœur, du fait et de la loi pour développer l'unité du principe.

Cette science illuminée par la foi, cette foi coagulée par la Science, il faut les consacrer à l'évolution des faibles et des opprimés, et l'action spirituelle, plus encore que naturelle, doit maintenant être le but de celui qui aspire aux souffrances conscientes du troisième stade.

Toujours inconnu, il doit sauver ceux-là mêmes qui le bafouent et l'injurient, il doit leur éviter la douleur et la prendre sur lui au besoin. Et jamais il ne s'arroge le droit de faire montre de ses pouvoirs réels, il ne peut pas dire qu'il est supérieur *aux autres hommes*, au plus ignorant et au plus pécheur des hommes, car il est dans le plan où toute supériorité a disparu devant la nécessité du dévouement universel.

« C'est là la voie indiquée dans les ordres d'illuminés Rose-Croix ; c'est là la voie du pneumatique et c'est la route que Jésus révèle à ceux qui veulent le suivre. On n'atteint jamais *le sentier des maîtres de la vie et de la souffrance* par le corps astral ; seul, le corps spirituel est capable d'y parvenir » (1).

PHANEG.



(1) *L'Ame Humaine*, d'après « Pistis Sophia ». Cf. *La Science des Mages* par PAPUS. En vente à la Diffusion Scientifique, Paris, 156, rue Lamarck.

CONSEILS AU NOUVEAU VENU DESIRANT ETUDIER L'OCCULTE

1° Choisir toujours un Centre où la Prière (quel que soit le culte) soit pratiquée.

⁂

2° Se souvenir que les véritables Maîtres ne font pas de livres et placent la simplicité et l'humilité au-dessus de toute science. Se méfier des pontifes et des hommes qui se disent parfaits.

⁂

3° Ne jamais aliéner sa liberté par un serment enchaînant l'individu soit dans un clergé, soit dans une société secrète ; Dieu seul a droit de recevoir un serment d'obéissance passive.

⁂

4° Se souvenir que toute la puissance invisible vient du Christ, Dieu venu en chair à travers tous les plans, et ne jamais entrer, dans l'invisible, en relations avec un être astral ou spirituel ne confessant pas le Christ de cette manière. Ne pas chercher à obtenir « des pouvoirs », attendre que le Ciel nous en donne si nous en sommes dignes.

⁂

5° Ne jamais juger les actions d'autrui et ne pas condamner notre prochain. Tout être spiritualiste, par les épreuves ou la souffrance ou par une vie de dévouement, peut faire son salut quelle que soit son Eglise ou sa Philosophie. Qu'il soit Chrétien, Israélite, Musulman, Bouddhiste ou Libre Penseur, tout être humain a les facultés nécessaires pour évoluer jusqu'au plan céleste. Le jugement appartient au Père et non aux hommes...

⁂

6° Avoir la certitude que l'homme n'est jamais abandonné du Ciel, même dans ses moments de négation et de doute, et que nous sommes dans le plan physique pour les autres et non pour nous.

⁂

7° Se souvenir que la purification physique par le régime est un enfantillage, si elle n'est pas appuyée par la purification astrale, par la charité, le silence, la purification spirituelle et les efforts pour ne pas penser ou dire du mal des absents. Bien savoir que la prière, qui donne la Paix du Cœur, est préférable à toute magie qui ne donne que l'orgueil.

PAPUS.

LA MORT DE Paul SEDIR [1]

par Max CAMIS

Un de nos amis les plus ardents au service du Christ venait de mourir à Varsovie au début de janvier 1926. SEDIR, parlant de ce départ, avait écrit : « Je vous demande de vouloir bien vous remémorer sans cesse l'exemple de BIELECKI, cet ascète de la science et de la charité. Quand le Ciel nous prive d'un guide visible, ne négligeons pas de faire notre examen de conscience et de nous demander si nous avons bien mis à profit toutes les ressources et toutes les instructions que ce guide nous offrait ».

Nous ne pensions pas que ces paroles, quelques semaines plus tard, renfermeraient le même impératif devoir pour notre compagnie tout entière.

Les intimes avaient bien remarqué quelques relâchements dans la rude discipline de l'athlète ; obligé de laisser, en des circonstances pénibles, son logement de la rue de Seine, SEDIR demeurait depuis le retour des vacances chez un ami habitant un petit hôtel à Passy, rue Henri-Heine. Au deuxième étage lui avaient été réservés une chambre et un bureau où il continuait son rude labeur. Dans cette tête organisée, le travail ne s'arrêtait jamais ; son émouvant appel pour la France, déjà fort en danger, venait d'être lancé ; trois conférences étaient annoncées pour février avec, comme sujet, « le Sacrifice antique, le Sacrifice de Jésus-Christ, le Sacrifice du Disciple ». Ce programme, qui ne put avoir lieu, se concrétisa par son propre sacrifice.

Une grande fatigue se marquait en tout son être ; quelques paroles de lassitude, une diminution dans ses occupations, physiquement un rhume qui traînait avec des maux de tête tenaces, l'obligeaient à se presser fréquemment une grosse verrue qu'il avait sur le nez et de laquelle sortait alors du sang noir ; tout dénotait un état congestif et une dépression anormale. Mais nous avions tellement l'habitude de le voir toujours allant, toujours affectueux et soucieux de nos difficultés, qu'égoïstement nous n'attachions pas à ces détails l'importance qu'il aurait fallu et qui ne vint à se classer dans notre esprit que par la suite.

---

(1) Extrait du *Bulletin des Amitiés Spirituelles*, n° 17, janvier 1954.

Paul SEDIR (de son nom véritable Yvon LE LOUP) naquit à Dinan le 2 janvier 1871 et mourut, à Paris, le 3 février 1926 (Ph. ENCAUSSE).

En ces mois de l'hiver 1925, nous étions surtout contents de l'avoir plus souvent, puisque chaque fois que ses voyages le laissaient à Paris, il venait régulièrement à nos réunions du vendredi.

Le 15 janvier 1926, sortant du local de la rue de Seine, nous fîmes encore à pied avec lui le chemin jusqu'à la place du Théâtre-Français, où nous allâmes tout en devisant, prendre des bocks. Comme disait le Poverello parlant des rencontres qu'il avait avec ses petits frères, SEDIR « se laissait plumer » tout en ayant plaisir à caresser sa chienne ou à lui donner à manger, généralement couchée à ses pieds. Ce soir-là, des frissons l'obligèrent à prendre un taxi et à rentrer plus tôt que de coutume.

Une semaine après, notre réunion fut attristée par l'absence du patron. Mais le lundi matin 25, un de nos amis des plus familiers, pénétrant dans la chambre de SEDIR, ressentit que quelque chose d'insolite s'y était passé. Aucun objet n'avait été dérangé, mais une ambiance de drame y régnait. Le seul témoin de cette nuit, Guérotte, la chienne de SEDIR, se jeta apeurée au-devant du visiteur, puis alla se coucher auprès du lit de son maître ; plus tard on dut l'éloigner de la maison.

SEDIR souffrait de violentes douleurs dans la tête, avec une forte fièvre. Un médecin, aussitôt appelé, parla de septicémie généralisée. La porte du malade fut consignée, sauf pour trois amis qui régulièrement vinrent auprès de lui. Quoique parlant à peine, abattu par une très haute température, il manifesta au début son plaisir de nous voir. La nouvelle de la maladie de SEDIR s'étant répandue, la consternation régnait et, chacun voulant participer aux soins, les lettres, les conseils affluaient. Cependant, à toutes ces offres affectueuses, son sens de l'obéissance et l'exemple qu'il avait toujours donné de suivre la voie normale des événements, lui faisaient décliner tout ce qui n'avait pas été prescrit par le docteur. Il savait très bien et avait écrit maintes fois que la Providence décide et dirige toutes choses au travers des apparences les plus banales. Le train de vie de l'ami chez qui SEDIR demeurait avait permis d'organiser tout de suite un roulement d'infirmières et, quand la typhoïde se déclara, car la deuxième prise de sang décela nettement la source du mal, le bureau attenant à la chambre se transforma rapidement en une salle de bains.

D'une manière générale, dans tout le groupe des « Amitiés Spirituelles » l'optimisme régnait ; malgré la tristesse et les ardentes prières qui étaient faites jusque sous ses fenêtres et aux quatre coins de la France, on acceptait, on comprenait l'épreuve, mais cependant pas l'idée de la mort. A cinquante-cinq ans, en pleine force, SEDIR ne pouvait pas partir encore ; il ne le fallait pas ; on avait encore trop besoin de lui !

Hélas ! de jour en jour le mal faisait son œuvre ; le vendredi suivant, il était visible que le malade s'affaiblissait ; le cœur commençait à donner de sérieuses inquiétudes à la Faculté.

Au début, alors que, sans en connaître la cause, on combattait la fièvre, l'aspect de SEDIR était saisissant de désordre et d'agitation. Les yeux particulièrement impressionnaient, car si, en temps ordinaire, sa myopie les tenait presque mi-clos, alors, dans le délire, sans voir et largement ouverts à des images hallucinantes, ses énormes et sombres prunelles roulaient sans cesse dans des orbites creuses et bistrées ; la barbe avait poussé, les lèvres sèches et entr'ouvertes sur un teint plus mat encore donnaient à cette face un air de supplicié. Succédant à cette fébrilité, l'agitation était extrême ; puis venait une période de prostration avec le retour d'une lucidité qu'il fallait ménager.

Le dimanche, les bains, les antithermiques n'ayant pu réduire la marche de la température, le cœur lâchant devait être soutenu. Le Ciel semblait rester sourd à nos demandes ; toute espérance paraissait vaine. Le lundi et le mardi passèrent, mais les poumons se prenaient aussi, l'oppression allait grandissant ; le mercredi, la force de résistance était épuisée, l'heure allait sonner !

Le matin avait donné quelques inquiétudes et le téléphone marchait sans cesse ; les hôtes et deux amis épiloguaient dans le salon quand, vers 4 heures de l'après-midi, l'infirmière nous engagea à monter ; la fin approchait. La chambre, au second étage, était plus silencieuse que jamais ; il planait là une impression de présence, celle de la grande Messagère venant accomplir sa tâche. A moitié tirés, les rideaux laissaient passer un jour gris ; le malade, couché au milieu de la chambre, surélevé par des oreillers, dominait encore la situation. Nos quatre ombres craintives d'émotion s'étaient glissées dans la pièce ; SEDIR, nous devinant plus qu'il ne nous voyait, eut un geste du bras gauche, côté de la fenêtre, comme pour nous attirer à lui. L'amie qui le recevait vint en larmes s'écrouler au pied du lit, alors que la longue main diaphane s'était mise à lui caresser affectueusement la tête ; puis, l'attirant doucement, il l'embrassa sur le front et son mari, qui la soutenait, tendit également le sien.

Pas un mot ne fut prononcé, l'agonisant ne le pouvant, non plus que la gorge serrée des assistants. Seule, la grande main parlait dans le silence. En un nouveau geste, elle invita les deux autres amis à venir eux aussi recevoir le baiser de paix... le dernier. L'image du Christ, qui était accrochée dans l'alcôve vide, lui fut présentée et, dans un long regard adorant, celui de toute sa vie ! s'arrêta l'ultime effort... La tête, qui s'était soulevée, retomba, le souffle se ralentissant dura encore pour s'arrêter définitivement ici-bas à 18 h 45.

Ce soir-là, trois amis veillèrent celui dont ils avaient reçu tant de joies profondes. Le lit avait été remis dans l'alcôve. Rasé, la toilette faite, SEDIR avait presque repris son aspect normal. Cependant que la mort avait comme buriné ses traits, à la ligne très pure du front suivait celle d'un nez plus busqué qu'il n'était de son vivant. La bouche, pascalienne par son pli d'abandon presque douloureux, neutralisait un masque inattendu et fort, celui du corsaire dont une origine lointaine peut-être lui avait laissé quelques traces, reflet probable d'un des aspects du caractère rude et fier avec lequel il avait dû batailler toute son existence.

Quant aux sentiments de ceux qui le veillaient, alors qu'en plus de la douleur le désarroi du chef parti pouvait les justifier auprès du grand corps silencieux, succédait au contraire en eux une impression paisible, presque heureuse, l'angoisse des jours mornes de la maladie, la gêne de la présence invisible du Génie de la mort venant accomplir l'ordre à la lettre cachetée que nous portons tous en venant au monde, laissaient place à la certitude que tout cela n'était qu'apparences. Le cher guide que le Ciel avait mis sur notre route demeurait. Cette impression se répéta encore les trois nuits de veille où d'autres amis vinrent se relayer auprès des deux flammes vacillantes et du bouquet de violettes de Parme qui étaient à côté de lui.

Souvenirs heureux, conversations animées écourtèrent la nuit qu'une présence ailée surombrait.

Suivit un enterrement et un service religieux en l'Eglise N.-D. de la Miséricorde, tout cela trop fastueux au goût de beaucoup, mais qui était la manifestation d'une maison fortunée qui voulair en SEDIR voir bien plus qu'un membre de sa propre famille.

Le petit cimetière St-Vincent, à quelques pas de la rue Girardon, se rouvrit pour lui et, proche de la tombe d'Alice LE LOUP, de frêles planches de peuplier descendirent dans la terre ce qui restait de notre guide.

On s'étonna tout d'abord de ne rien trouver dans ses papiers, aucune trace d'ordre ou de directives spéciales, aucun choix d'une tête de file pour le remplacer — qui aurait pu le remplacer du reste ? — aucune lettre aux directeurs qu'il avait choisis. Rien que le simple effacement du serviteur qui, une fois son œuvre accomplie, remet, comme son Maître l'avait fait sur la Croix, tout entre les mains du Père.

Mais, pour nous, son œuvre n'était-elle pas là, toute chargée d'un programme, « pour de nombreuses existences », nous avait-il dit lui-même. Il n'y avait donc qu'à continuer, seuls maintenant, mais pourtant avec, par et pour le Christ.

LA DOUBLE VOIE CATHARE

par Henri-Louis CANAL,
Psychologue

(Remerciements sincères à M. Julien PÉDELMAS, actuellement vivant de l'Au-delà, qui m'a fait connaître le Catharisme.)

A l'Aube du 16 mars 1244,
Descendent en silence de la citadelle invincible,
Des ombres sombres
Qui s'avancent vers le grand Bûcher
Dressé
Au milieu du « Prats das Cramats ».
Ce sont les Derniers PARFAITS.

L'Histoire des Martyrs Cathares est assez fortement gravée dans les sociétés occitanes et françaises pour réveiller encore dans les esprits un drame profondément humain. Tous les aspects de la vie sociale et individuelle se trouvent impliqués dans ce problème. Au moment où tout espoir de survie terrestre doit être abandonné, dans une salle du château de Montségur, des jeunes filles et des jeunes gens demandent encore à recevoir le Consolamentum des mains de l'évêque Cathare (Martin).

Et pourtant, ces derniers convertis appartiennent à la terre du Soleil, de la facilité, de l'aisance, de la joie de vivre. Mais, il y a 35 années que cette terre de la douceur est brûlée et pillée.

Est-ce seulement par désespoir que les Occitans deviennent Cathares ? Est-ce pour se révolter contre le Nord ? Est-ce pour mieux résister à l'invasion ? N'y a-t-il pas des racines plus profondes dans l'économie, dans la société, dans la culture et dans la mentalité occitanes ?

Avant de chercher à comprendre comment le Catharisme s'est implanté en terre occitane, il faut savoir ce qu'est la pensée Cathare. Nous en suivrons le cheminement économique, social et culturel pour arriver à un bilan.

I. — Ce qu'est le Catharisme :

a) *L'IDEAL CATHARE :*

Est-ce une Religion, une Morale, une Politique ?

Les Catholiques traitent les Cathares d'hérétiques et, sous ce prétexte qui est une inculpation, ils les font brûler vifs.

Or, est hérétique tout ce qui n'est pas Catholique. Il ne s'agit pas de croire que Catholique est synonyme de Bon et Hérétique synonyme de Mauvais. Cette optique minutieusement entretenue dans des consciences encore malléables, justifie les crimes les plus injustes. Les Cathares sont des Manichéens Chrétiens qui se proposent de vivre un Idéal de Pureté peu conforme aux mœurs du XIII[e] siècle. Même dans les pays heureux, la terre est remplie de maladies, de guerres, de douleurs de toutes sortes... Les forces de la Nature et celles des hommes s'unissent pour engendrer la souffrance sous des formes variées. Le Mal est présent partout et, sur cette terre, il prolifère. Cette attitude que nous pouvons croire pessimiste correspond au principe de réalité des Psychanalystes ; elle n'est rien d'autre que la condition fondamentale de la lucidité psychique. Un Dieu infiniment Bon n'a pas pu créer tout ce mal qui pourtant existe. Il y a donc une autre puissance, égale à Dieu sur le plan des phénomènes terrestres, mais essentiellement opposée à Dieu, donc mauvaise. Cette puissance de Mal (Satan) a créé tout ce qui est matière, terre, chair. En procréant, nous ne transmettons que la mort, par le fait bien simple que nos enfants mourront et seront obligés de procréer à leur tour pour se donner une illusion de survie.

Mais, Satan, de par lui-même, est une force Négative par essence. Il n'a aucun pouvoir, car le Mal est Néant. Satan est néant. Et son pouvoir n'est qu'apparence. Cette force du Mal n'est pas passive. Elle est dynamique. Elle a sa dialectique, son cheminement social et individuel, conscient et inconscient. Elle peut faire des adeptes qui visent la possession passionnelle des biens matériels, mais elle ne peut pas s'engendrer elle-même. Elle est donc provisoire.

DIEU a permis à Satan d'être le créateur occasionnel et le Roi de la matière et de la chair. Dieu a transmis à Satan le pouvoir de faire souffrir. Satan est sorti de Dieu lui-même qui est la Source de Tout. *Satan n'est que la face négative de Dieu.* Pourquoi en est-il ainsi ? Et pourquoi la force créatrice de Bien change-t-elle de direction ? Ce processus, à la fois cosmique et psychique, a pour but de mener l'homme à la prise de conscience de sa situation d'exilé. Une fois qu'il éprouve consciemment sa situation d'exilé, l'homme de chair peut prendre conscience de la Grandeur Infinie de Dieu. Et l'homme de chair va pouvoir devenir homme d'Esprit. Le triomphe de Satan n'est que provisoire et ne s'adresse qu'à l'homme des passions. Satan est le moyen du dépassement de soi-même. Satan n'a pas de fin en lui-même parce qu'il ne possède pas sa propre source. Il crée par délégation. Ainsi, tout ce qui est mal prend une signification nouvelle et peut être transmuté. Tout reviendra un jour à Dieu. Mais, l'homme a le pouvoir personnel d'accélérer cette évolution ou de la

néantiser. Le Catharisme, comme nous le voyons ici, n'est pas une Religion du désespoir. Au contraire. Elle s'applique parfaitement bien aux cas désespérés — par excès de misère ou par excès de luxe — pour transformer la bassesse en grandeur, pour ouvrir l'être des hommes.

Même au milieu du mal, le Cathare ne désespère pas. Il sait qu'il existe un autre plan de vie. Il sait que rien ne finit à cette apparence maléfique. Par effet de contraste, il saisit la Pureté Divine.

Mais, comment l'esclavage terrestre peut-il libérer ?

Cette prise de conscience de la distance immense qui nous sépare de Dieu risque de nous conduire au suicide...

L'homme, tant qu'il est le jouet des forces de Satan, n'est pas libre. Il n'est pas personnellement responsable de ses actes ; c'est Satan qui agit à travers lui et par lui. Ce n'est pas parce qu'il peut choisir entre plusieurs maux ou bien entre ce qu'il croit être ou ce que la tradition lui fait croire être le Bien et le Mal que l'homme est Libre. Au contraire, l'homme est obligé de choisir une chose parmi tant d'autres parce qu'il ne peut pas les saisir toutes à la fois, parce qu'il est esclave de son impuissance, parce qu'il est limité par sa propre constitution physique. L'homme est esclave de sa chair, de ses organes, de ses fonctions sensorielles, de la matière qui l'entoure, de sa sexualité qui ne peut engendrer que des êtres qui vont mourir à leur heure. Les enfants, en grandissant, détruisent ceux qui les ont engendrés. C'est la loi ! Mais quelle loi ? Et d'où vient cette loi ? Qui vous dit qu'elle a toujours existé ? Qui vous dit qu'elle a toujours guidé nos corps ? Encore une mentalité égocentrique... ! Nous voulons toujours tout ramener à notre condition actuelle comme pour l'universaliser... ! En fait. nous constatons que la mort est partout dans l'acte créateur. L'homme sur terre est esclave de la mort.

Tout ceci a pour but de nous montrer *que l'homme n'est libre* qu'en Dieu, que dans l'état supérieur de la divinité, que dans la présence de la force divine. L'homme n'est réellement Libre que lorsqu'il vit dans et par la force Universelle, que lorsqu'il s'est épuré et ouvert dans le sens vertical.

Il n'est ni utile ni souhaitable d'attendre passivement la mort qui va nous apporter une Liberté Infinie. Le sera-t-elle, d'ailleurs, si nous ne nous préparons pas à l'accueillir en nous ? L'homme peut commencer à se Libérer sur terre par son effort personnel et il peut vivre Libre au milieu des hommes. Il peut vivre en présence de Dieu au milieu des objets maléfiques. Après une longue ascèse, il peut accéder à l'Illumination qui est le Réveil de l'Etre réel, la transmutation en profondeur...

Tout ceci n'est possible que parce que gît en nous, enfouie, la flamme divine. Sinon, comment pourrions-nous désirer la présence divine, universelle ? L'homme sur cette terre n'est qu'une apparence de vie. L'épreuve de la terre ne sert qu'à cette prise de conscience indispensable qui nous mènera sur le Chemin Mystique. L'homme se veut et se fait personnellement libre. Nous n'avons donc pas à dire que la chair ne sert à rien. Nous pourrions être mieux fabriqués. Mais nous sommes de chair. Nous le reconnaissons, mais nous n'en restons pas là. Nous désirons et nous voulons transformer notre propre chair. Comment ? Sûrement pas à l'aide de forces qui nous sont encore insaisissables. A notre portée nous avons nos forces psychiques, notre volonté, notre imagination. Avec tout cela, nous pouvons aller de l'avant. Après la purification ascétique, le disciple Cathare peut recevoir le « Consolamentum » qui peut être considéré comme étant à la fois le Baptême et l'Extrême-Onction.

Nous pourrions croire que tout s'arrête là. Il n'en est rien. Le « Consolamentum » est une porte ouverte sur l'Infini. Celui qui l'a reçu *devient incapable de pécher.* Il n'est plus l'instrument des forces de mal. Si, par hasard, il pèche, ce n'est plus par Satan — il en est libéré —, mais par lui-même. Cette régression nécessite une expiation terrible. Le désespoir est insondable au moment d'un péché personnel ; mais, par effet de contraste toujours, la prise de conscience a des prolongements infinis. L'éloignement n'est pas fatal. Il peut nous permettre une vision encore plus grande de l'Univers. Pour si faibles et corrompus que soient la chair et l'esprit humains, le désir de pureté est insatiable. C'est dans ce sens que nous devons interpréter le dualisme Cathare. Toute action, pour si terrible qu'elle soit, allume une lumière dans la conscience. Nous ne pouvons vraiment pas parler de pessimisme à propos de la doctrine Cathare.

Certains Catholiques accusent les Cathares de Fanatisme. Il s'agit sans doute, du fanatisme satanique ou hérétique auquel ils peuvent opposer un fanatisme divin. Pour nous, il n'y a qu'une seul fanatisme : celui qui tue. Il ne peut donc être que passionnel et humain. En fait, les Cathares luttent contre la haine par l'amour, contre le fanatisme par la tolérance, contre la violence par la non-violence. Cette attitude correspond parfaitement bien à la doctrine des *réincarnations.* Le Catharisme est une voie de Délivrance. Mais, contrairement aux Catholiques, les Cathares ne cherchent pas à convertir. Chacun doit s'ouvrir de lui-même à l'idéal Cathare. Sans cela, son adhésion n'a aucune valeur. Si vous ne vous libérez pas de vous-même dans cette existence, vous reviendrez sur terre, vous vous réincarnerez en ce monde, en des mondes supérieurs ou en des mondes inférieurs jusqu'à ce que vous ayiez acquis la Liberté et la Paix intérieures.

Imposer une doctrine à une personne signifie laisser son chemin individuel. Il suffit de mettre l'individu dans un état favorable à SA PRISE DE CONSCIENCE qui ne peut être celle d'aucun autre. Ceci prouve que la Tolérance a une grande Valeur Mystique.

Les Cathares pensent que toutes les personnes seront libérées. Il est donc inutile d'obliger à croire. D'ailleurs croire ne sert à rien si nous ne voulons pas comprendre ou chercher à comprendre. Toutes les méthodes de contrainte dénaturent l'Idéal qu'elles prétendent promouvoir.

Il faut préciser l'aspect gnostique du Catharisme pour éviter toute confusion. Croire aveuglément sans chercher à comprendre n'est pas Cathare. Le Catharisme est une Gnose Chrétienne. Ces deux termes n'ont rien de contradictoire. La démarche spirituelle est double ou bien elle n'est pas. Il s'agit de comprendre en aimant et d'aimer en comprenant. L'amour aide et complète la connaissance et réciproquement. L'être humain a la possibilité de réaliser l'interfécondation de ses deux facultés essentielles : la connaissance et l'amour. Mais, il est assez borné pour répondre à cette grandeur par un art militaire bestial ou sauvage. Il ne faut pas croire que nous grandissons Dieu en le prétendant inaccessible.

Mais, rabaisser la divinité pour la rendre accessible à l'humanité n'est rien d'autre que la dénaturer. Quel compromis utiliser ? Les compromis ne sont pas de véritables solutions spirituelles. Il est possible de saisir la grandeur divine en s'élevant consciemment vers elle. Dieu a placé en nous cette force ascensionnelle. Pourquoi la laisser mourir ?

Ceci est à rapprocher du Bouddhisme qui, parmi les trois causes de la souffrance, place le cochon blême, symbole du refus volontaire de chercher à comprendre. C'est une offense non seulement à Dieu, mais encore à l'humanité.

A quoi ressemble donc cet Idéal ?

A une Religion ? A une Politique ? A une simple Doctrine Morale ?

A une Philosophie ?

Nous serions tentés de parler de Religion, mais la correspondance n'est pas parfaite. Le Catharisme a une originalité tout à fait particulière. Il est extra-temporel aussi bien dans son contenu que dans sa forme. Nous ne pouvons pas lui appliquer rigoureusement les définitions de son époque. Nous ne pouvons tout de même pas lui appliquer les définitions de notre époque. Si nous utilisons comme critère la définition que donne Durkheim de la Religion dans « *Les formes élémentaires de la Vie Religieuse* », le Catharisme va-t-il être considéré comme une religion ?

Pour Durkheim, « Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées,

c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent ».

Où se trouvent *les choses sacrées dans le Catharisme* ?

Est-ce l'Evangile de Saint Jean ?

Y a-t-il un monde sacré qui s'oppose au monde profane ? Si quelque chose est sacré dans le Catharisme, c'est le Soleil et l'Univers tout entier. Le sacré, ici, n'a pas une signification négative. *Le sacré est tout ce qui est digne d'être contemplé* par l'esprit, tout ce qui aide à la libération, tout ce qui est le support de l'Illumination.

Le Catharisme n'est pas un système dogmatique. Le dogme y est réduit à sa plus simple expression. L'imposition des mains est la seule règle. Cette simplicité permet un approfondissement du cheminement intérieur et de la méditation. *Il y a une communauté* d'Idéal entre tous les Cathares. Mais, le culte proprement dit est intérieur. Le Catharisme est une *recherche personnelle* de la vie Universelle. Il est une Purification sans cesse renouvelée de soi sur soi.

N'oublions pas qu'étymologiquement, Cathare signifie « purifié ». Le Catharisme est un effort ascensionnel de purification intérieure et extérieure par l'Amour.

b) *ORGANISATION DES COMMUNAUTES CATHARES :*

On a accusé les Cathares d'un morcellement excessif en une multitude de sectes plus ou moins divergentes. Il est vrai qu'il y a eu quelques sectes religieuses proches du Catharisme, les Vaudois par exemple. Et, parmi les Cathares eux-mêmes, nous pouvons trouver des dualistes plus ou moins absolus, plus ou moins affaiblis. Pourquoi en est-il ainsi ?

Le morcellement n'est pas aussi *grand* que certains critiques veulent bien le laisser croire. Et puis, il y a une confusion fondamentale : *vous appelez sectes des groupes d'Initiation*. Pour vous, cela est équivalent. Pour les Cathares, il n'en est rien. Qu'on le veuille ou non, le Catharisme est Initiatique. D'ailleurs, le culte intérieur est l'essentiel des doctrines ésotériques et des sectes occultes. Cet aspect initiatique des communautés Cathares est particulièrement bien expliqué par M. Fernand Canal dans son « Histoire d'Occitanie ». Chaque Maître a un groupe de six ou sept membres. Pourquoi si peu ? Les rapprochements se font par affinités, par goûts, par tempéraments. Les Cathares ne cherchent pas l'adhésion des grandes masses, mais l'efficacité de l'action mystique. Le Maître cherche à établir entre ses disciples une véritable communauté intérieure, une union spirituelle, pour que le *groupe tout entier* puisse dans l'harmonie s'élever vers Dieu.

Le groupe initiatique aide chacun à se purifier et à prendre contact avec la sphère de la vie divine. La pratique essentielle est la Méditation sur les lieux élevés, au sein d'une nature abondante et belle. C'est surtout le lever du Soleil qui est propice à la Méditation sur la Vie. Ce moment est encore utilisé de nos jours par certains Mystiques Cathares des Pyrénées Ariégeoises. Le Catharisme est plus une FRATERNITE INITIATIQUE qu'une Religion.

Il faut distinguer les Parfaits des Croyants, tous ayant, d'ailleurs, un Idéal de Pureté. Mais, comment les simples Croyants peuvent-ils pratiquer cette Pureté Absolue ? Nous devrions répondre : parce qu'elle est absolue et s'applique ainsi à tous les domaines de la vie.

Les Parfaits sont les seuls à être voués au célibat, à la démarche ascétique et à l'éveil des âmes. Les Croyants peuvent prendre femme et procréer. N'importe quel Croyant peut devenir Parfait, pourvu que ce soit son moment et qu'il ait traversé les épreuves intérieures. Les Croyants ont leur voie Mystique ; nous pouvons l'appeler la voie des Disciples. On prétend que les croyants vivent en concubinage. Il n'en est ainsi que parce que les critiques s'imaginent que tout mariage légal et valable doit être sanctionné par une autorité communément reconnue en une époque déterminée, par un dogme officiel, par les sacrements de l'Eglise Catholique. Ceux qui ne se soumettent pas à ces formalités socio-religieuses sont sanctionnés par l'opinion publique, accusés de concubinage, d'adultère et susceptibles d'anathème... d'excommunication... Les Cathares n'ont jamais prêché l'avortement, les déviations sexuelles... Ceux qui le prétendent ne font que projeter sur autrui leur propre vie, car il n'existe pas de documents historiques qui prouvent ces faits. Il en existe, pourtant, qui prouvent la dissolution d'une grande partie du Clergé Catholique. C'était pourtant l'Eglise d'Etat. Couvrir le mariage d'un voile sacramentel ne le lave pas obligatoirement. Qu'on le veuille ou non, les Cathares ont purifié le mariage en le libérant. Ils l'ont dépouillé de tous ses artifices hypocrites et de ses contraintes. Si deux êtres se sentent attirés l'un vers l'autre, ils peuvent vouloir vivre ensemble. Dans cette communauté d'existences, ils peuvent procréer ou non selon leurs convictions. Il faut laisser jouer naturellement l'épanouissement des individus. Le mariage n'est une question ni extérieure ni sociale. Le mariage n'est social que secondairement et arbitrairement. Il est une ques-question *d'Union Intérieure*. Et c'est cette Union Intérieure sans façade que le Catharisme valorise. Le mariage n'est pas obligatoirement une union des corps ou des sexes comme le prêchent les religions dégénérées. Il est avant tout une union intérieure et profonde des esprits. Il est la reconstitution d'un être total qui, à l'origine, aurait été hermaphrodite ou asexué.

La source du mariage comme son aboutissement est spirituelle. Il est une mise en commun de deux vies qui visent un dépassement de leurs individualités et même de leur communauté. Cette conception a des retentissements importants : *le respect de la fille, par exemple.* Et dire que certains chantent encore pour leur gloire personnelle la débauche des Cathares... ! En réalité, le mari Cathare ne considère pas sa femme comme une femelle passive qui doit assouvir tous ses désirs. Il doit tenir compte des désirs et de la volonté de sa compagne. Ceci est d'autant plus vrai qu'ils ne sont pas unis au sens d'enchaînés l'un à l'autre. Ils ne sont liés que provisoirement. Ils ne sont tenus de vivre ensemble que tant *qu'ils sont utiles à leur harmonie réciproque.* L'équilibre des individualités a sa source dans la Liberté. La cause des désastres familiaux est généralement faite d'abus sexuels qui engendrent l'habitude, la lassitude et le dégoût. Les Croyants Cathares ont donc à pratiquer la maîtrise sexuelle. Ils ont leurs périodes de continence et d'ascèse. Le dérèglement des sens stérilise les sens eux-mêmes.

Les Cathares donnent à l'existence un sens nouveau. Ils revalorisent la Vie. La Voie des simples Croyants est celle d'une grande Sagesse.

Dans le Catharisme, le mariage n'est ni une obligation, ni un esclavage. Pourquoi continuer à vivre ensemble s'il n'y a plus d'amour ou au moins une affection réciproque ? Il suffit que tous les deux se sentent lassés l'un de l'autre. Il suffit qu'ils reconnaissent qu'ils n'ont plus rien à faire ensemble. Les deux époux se quittent tout simplement.

Et les enfants ? Voilà la grande objection... Ne vont-ils pas être un asservissement trop matériel ? D'abord, les enfants, s'ils existent, ont été voulus. Les deux époux — tout se passe entre eux deux — se mettent d'accord dans leur répartition. Si aucun des deux époux ne peut les accepter, il existe des personnes qui, moyennant rétribution, s'en chargeront.

Le Catharisme donne au mariage sa simplicité et sa pureté originelles. Il est union libre et réversible entre deux individus.

c) *LE TRAVAIL :*

Travailler, pour un Cathare, n'est pas déroger. Bien au contraire. Tous les Cathares ont une activité sociale effective. Ils sont cordonniers, laboureurs, commerçants, artisans... Princes, ou bien ils exercent des professions libérales.

Les Princes Cathares ont une conception de la vie qui les rend parfaitement Démocrates avant l'heure. Ils inscrivent

leurs idées égalitaires dans la pratique sociale. Quelle que soit leur origine, tous les Cathares se retrouvent unis dans le travail.

Le Catharisme valorise donc le travail social et, plus particulièrement, le travail bien fait. Il rappelle ici le Compagnonnage avec le culte de la Qualité du travail personnel.

Tout ceci est en accord avec la doctrine spirituelle. C'est l'effort personnel qui permet d'avancer, de se libérer, d'accéder à la Joie intérieure. Cette attitude essentiellement dynamique est très favorable au progrès social et à la création personnelle. Le travail est un moyen de régénération individuelle. De plus, il est utile aux autres. Il sert donc le double cheminement de la prise de conscience : la reconnaissance de soi et la reconnaissance de l'autre. Chacun a, dans cette vie provisoire, sa part de souffrance à transformer.

Les Cathares ne regardent autrui ni avec pitié ni avec mépris. Ils l'observent avec compréhension. Ils le considèrent en lui-même et pour lui-même. Ils ne vont pas l'aider pour être eux-mêmes sauvés. Ils ne pratiquent pas la charité égoïste. Ils l'aident parce que la coopération devant le mal est tout à fait naturelle, normale.

Nous voyons combien l'Idéal cathare est lié à l'époque. Il part d'une prise de conscience pessimiste du monde parce que l'époque est à la fois menaçante, angoissante et sans espoir. Mais, cette prise de conscience pessimiste de la réalité sert de tremplin à une prise de conscience libératrice. Les Cathares voient le mal partout dans le monde, parce que leur époque est remplie d'injustices, de crimes, d'abus, parce que le Clergé Catholique — qui est tout-puissant — affiche des mœurs dissolues qu'il considère comme normales pour lui seul.

Il y a donc un cloisonnement des valeurs et une réduction de leur champ d'action. Le Catharisme n'est pas une longue lamentation. Il cherche et trouve, comme Bouddha, une solution à la souffrance en travaillant sur la subjectivité. En même temps, il s'élève jusqu'au concept de valeur Universelle et prépare la construction d'une harmonie sociale.

II. — Enracinement du Catharisme en Occitanie :

La terre et le climat favorisent une vie joyeuse et facile. Comment l'austérité Cathare a-t-elle pu s'enraciner si profondément dans cette apparente frivolité ? dans cette richesse matérielle ? dans cette libéralité ?

La frivolité du peuple occitan n'est peut-être qu'apparente. Le Catharisme a pu transformer cette légèreté de pensée et de mœurs.

Le Catharisme n'est peut-être lié qu'aux événements de l'époque : la domination temporelle du clergé catholique corrompu, l'envie des princes du Nord.

Le paradoxe Cathare a plusieurs explications qui ne sont pas indépendantes des circonstances historiques, économiques et politiques. Mais, si le Catharisme n'était qu'une réaction périodique à des abus, il n'aurait pas le retentissement profond qu'il a encore dans tout le peuple occitan. Les bûchers ne suffisent pas à expliquer cet enracinement en profondeur. Il faut chercher une racine psychologique, car les sociétés n'évoluent pas en marge des individus. Or, les individus ont une mentalité particulière qui reflète la terre, le climat, les traditions, les aspirations. Il en est ainsi parce que la mentalité est l'expression directe du groupe de vie.

La terre d'Oc, riche par ses productions, son commerce abondant et son soleil, est un Paradis tentant pour les gens du Nord. Ce pays où ils règneront en maîtres sur un peuple considéré comme dégénéré, assouvira tous leurs désirs et comblera leurs instincts de gloire guerrière. Or et honneurs, tel est le but immédiat de la Croisade. De plus, la richesse de l'Occitanie va s'étendre dans le temps ; elle est donc une garantie pour l'avenir.

Le Languedoc n'est pas unifié. Faut-il chercher là la source de sa faiblesse ? On admet généralement que les peuples attaqués ont des faiblesses. Mais, songeons que la France n'est pas plus unifiée. L'unification de Charlemagne s'est de plus en plus morcelée avant de dégénérer complètement.

La structure sociale du Sud est peut-être moins rigoureuse c'est-à-dire moins injuste, moins dictatoriale que dans les Etats du Nord. Est-ce une source de faiblesse ?

a) *ETAT SOCIO-ECONOMIQUE DE L'OCCITANIE EN 1200 :*

En haut de l'échelle de la société féodale se trouve le Roi qui n'est vassal de personne et, en bas, le vassal qui n'est suzerain de personne. Ce vassal est un petit Seigneur local qui possède un château et des terres que les vilains cultivent, quelques villages où se regroupent paysans, artisans et marchands, ses sujets. La chaîne des fiefs intermédiaires est très longue.

« Les Ducs et les Comtes qui relèvent directement du Roi, sans « intermédiaires » sont les « grands feudataires du Royaume ». Le Comte de Toulouse est de ceux-là, comme le Duc d'Aquitaine, le Comte de Poitou, le Comte de Provence, le Comte de Champagne, celui de Nevers. Chaque fois qu'un Comte succède à son père défunt, il renouvelle au Roi l'hommage, le serment de vassalité. Le Vicomte en fait autant vis-

à-vis du Comte. *Le serment de vassalité sert de lien juridique* et de *ciment moral* à cette société fragmentée où l'autorité s'éparpille ».

(*L'Epopée Cathare, par Michel Roquebert, dans la « Dépêche du Midi ».*)

Toulouse est pris entre trois grands :
— la France,
— l'Angleterre et
— l'Aragon.

La France cherche une ouverture sur la Méditerranée, tout en voulant réintégrer à son patrimoine l'Aquitaine anglaise.

L'Aragon veut, de son côté, constituer le grand « Royaume de la Mer » qui s'étendrait de la Catalogne aux Alpes en ajoutant les Baléares (arabes), la Corse et la Sardaigne.

De plus, l'Angleterre revendique le pays Toulousain.

Il y a déjà mélange, convergence et conflit d'intérêts.

Le pays d'Oc est une province indépendante du pays situé au nord de la Loire : la future France. Il est indépendant aussi bien par la langue que par sa situation géographique. Du Poitou à la Provence actuelle, la circulation est facile par l'Aquitaine, la vallée de l'Aude et la plaine côtière. Le Massif Central est un gros obstacle entre le Nord et le Sud. Les communications avec Paris par le seuil du Poitou et la vallée du Rhône sont longues.

La province d'Oc ne se tourne donc pas vers le Nord. Elle regarde la Méditerranée et l'Espagne. Ceci est une évidence historique, car les nombreux passages creusés dans la chaîne des Pyrénées font que celle-ci n'a jamais été une barrière. « On a retrouvé à de très grandes altitudes des traces de chemins carrossables depuis longtemps abandonnés ».

Les parentés linguistiques entre les parlers d'Oc et les parlers Catalans facilitent les échanges de toutes sortes : commerciaux, artistiques, intellectuels...

Cette ouverture géographique et économique se prolonge vers l'Orient. « C'est par les ports catalans et provençaux que l'on commerce avec l'autre bout de la Méditerranée, que ce soit Byzance, le Proche-Orient islamique, puis la Terre Sainte devenue du fait des Croisades, colonie européenne. C'est par là qu'arrivent, comme à Venise, épices, parfums, armes, bijoux, tissus précieux. Et puis, un certain goût de luxe et de raffinement. Le Midi est prospère : les commer-

çants sont riches et les cours seigneuriales fastueuses. Les mœurs suivent ce mouvement. Aux yeux du Nord demeuré plus rude, elles paraissent trop libres, les méridionaux passent pour frivoles ; on se moque même à la cour de Paris de leur façon de s'habiller, de se coiffer, de se raser (qui paraît peu virile), de leur amour immodéré pour la musique et pour la poésie ».

L'Amour courtois est un phénomène socio-littéraire caractéristique de l'Occitanie. Il idéalise d'une façon nouvelle le sentiment amoureux. « La poésie des troubadours véhicule de château en château cette vision déjà presque romantique de l'Amour, et ce culte de la femme ».

Le pays d'Oc, malgré ses luttes extérieures et intérieures, a une unité culturelle qui rayonne dans les pays voisins. La Politique du pays d'Oc est à la fois originale et prophétique. Le Droit féodal n'est partout que le Droit du Plus Fort.

Un certain climat de justice imprègne la société méridionale. La tolérance y est pratiquée normalement. La Foi des Méridionaux ne peut pas être fanatique. Ce peuple est libre par instinct. Le climat et la terre sont la manifestation même de cette liberté humaine intérieure. La Tolérance est naturelle. Aussi, les Hérésies y sont accueillies avec bienveillance et compréhension. Non seulement les ports sont ouverts à l'étranger, mais encore les esprits. L'économie est liée à la mentalité.

La Foi des Méridionaux, au lieu d'être aveugle, cruelle et refermée sur elle-même, est ouverte à tout et à tous. Alors, est-ce une Foi véritable, authentique ? Tout dépend du sens que nous donnons à la Foi. C'est une Foi profonde, inébranlable et claire en la liberté des personnes, des esprits et de la vie. Le soleil et le sol ne sont pas indépendants de cette *Liberté Religieuse* aussi bien *extérieure qu'intérieure.* Dieu n'a pas une face menaçante.

Tout ceci ne condamne évidemment pas le sens du sacré. Au contraire. La pensée occitane donne au sens du sacré sa dimension verticale qui est l'essence même de l'Action morale et de la vie Mystique. Elle part de la contemplation de la Nature pour s'élever jusqu'à la Paix Universelle.

Tout est lié dans la Société Occitane. Les éléments s'expliquent les uns par les autres pour constituer un tout homogène malgré une apparente hétérogénéité. Les Juifs sont partout opprimés. Dans le Midi, ils ont à peu près les mêmes droits que les Chrétiens. Ils accèdent aux fonctions publiques, sont consuls ou argentiers. Leurs savants enseignent la Médecine arabe, avant-garde du progrès. Nous avons ici la preuve vivante que l'esprit de Tolérance favorise le développement du progrès scientifique et social.

La société méridionale a des « alleux ». Ce sont des terres libres dont les propriétaires n'ont de servitude vis-à-vis de personne. *Le Droit d'aînesse n'est pas reconnu* excepté pour les grands fiefs (Comtés et Vicomtés). Le partage se fait également entre tous les héritiers, mais le fief demeure indivis.

Les grandes villes sont libérées du lien féodal. Toulouse est gouvernée par ses propres consuls.

On peut appeler les vingt années qui ont précédé la Croisade « *l'âge d'or de la République Toulousaine* ».

Riche, tolérante, démocratique, exubérante, avide de progrès, telle est l'Occitanie en 1200.

b) *LA DICTATURE TEMPORELLE ET SPIRITUELLE DU CLERGE CATHOLIQUE ET REACTION CONTRE SES ABUS :*

Le Clergé catholique fait figure d'une caste privilégiée qui ne doit pas déroger. Le pouvoir de l'Eglise catholique est, avant tout, temporel. Il utilise son pouvoir spirituel comme justification ou comme moyen de ses entreprises matérielles. Il y a donc confusion des pouvoirs et des valeurs ; confusion d'ailleurs volontaire. Cet état de la société permet de comprendre comment on est arrivé à donner le titre de Saints à des fanatiques peu scrupuleux. Le Frère Dominique qui n'a fait que prêcher la haine par exemple ou la vengeance, a voulu forcer à la conversion tous les gens qu'il rencontrait. Certes, le Frère Domonique est très dur envers lui-même. Il est convaincu. « C'est un Espagnol exalté ». Il reconnaît les abus du Clergé Catholique. Mais il ne voit pas les propres abus de son intolérance. Il partage et amplifie l'intolérance de l'Eglise Catholique. Cette Eglise Catholique qui est la sienne doit être celle de tous, parce qu'en dehors d'elle, il n'existe pas de salut. Cette formule refermée sur elle-même ne prouve rien. Cette force d'âme, cette grandeur de caractère que possède Saint Dominique auraient pu façonner un Réformateur génial, un vrai Saint au lieu d'un faux. Car, il a une grande part de responsabilité dans les massacres de milliers d'innocents. Il ne suffit pas de prier en vain pour être saint. Il ne suffit pas de faire preuve de bonne volonté. Il faut tout de même considérer les conséquences sociales des idéologies qu'on transmet. Mais, Dominique est resté soumis à un pouvoir qui n'était plus ce qu'il croyait. Il voit dans l'Eglise une sorte de Mère Universelle. Or, si elle est universelle, elle ne peut être que spirituelle. L'histoire de cette Croisade nous prouve d'une façon cruelle que les valeurs empiriques sont des forces d'antagonisme, de passion et de dissolution. Il est inutile que l'Eglise veuille triompher pour établir l'ordre.

Etant en régime passionnel, elle ne peut semer que la discorde et la haine. Tant qu'il n'y a pas transfiguration des valeurs empiriques par les valeurs spirituelles, il n'y a pas de Paix possible. Or, c'est cette transfiguration des valeurs qu'a tenté de réaliser la Réaction cathare contre les abus du Clergé Catholique.

De la confusion des valeurs à leur renversement, la route est courte. Ainsi, on fait dire à Dieu qu'il veut la guerre, qu'on va gagner le Paradis en tuant les hérétiques. On transforme une guerre politico-économique en une guerre Sainte pour la justifier et pour la rendre plus cruelle c'est-à-dire pour en solidifier les résultats. Le crime devient donc un acte sacré. On excommunie selon les besoins de la cause. On sacralise, on désacralise. On brandit l'épée en croyant tenir une croix. On hurle un chant de guerre en disant qu'on chante un cantique. On se rue sur la terre occitane au nom de la Foi Unique, de Dieu, du Christ, de la Vérité inébranlable et donc absolue. On tue parce qu'on a peur. Maintenant qu'on a commencé la lutte, il faut atteindre au plus vite le but. Il faut se débarrasser de ce projet insensé. On veut se donner raison. La guerre n'est qu'une dialectique de la colère et de la peur qui s'entretiennent mutuellement.

Quelle est donc cette Vérité proclamée si fort par ceux qui ont besoin de justifier leurs crimes ?

Elle est la Foi absolue, universelle et aveugle en ceux que Dieu a placés au sommet de la hiérarchie visible. Elle est la soumission, l'obéissance, le paiement des impôts.

Elle est cette Morale des esclaves si violemment rejetée par Nietzsche. Mais, elle est aussi l'application tout à fait concrète de la volonté de puissance réservée à ceux favorisés par la naissance ou par la fortune.

Sous la Vérité proclamée, il y a une Vérité plus profonde. Or, il se trouve que celle-ci est ressentie comme injuste par la population tout entière. Quelle est donc cette Vérité ?

Les moines Catholiques sortent librement de leurs couvents pour violer les jeunes filles qu'ils rencontrent sur leur chemin. Qu'ils aillent avec des femmes consentantes est acceptable. Mais, ils se donnent le droit de forcer les gens à obéir. La désobéissance est le signe de la décadence. Accepter un moine est pour une fille une sorte de sacralisation intérieure.

Le concubinat est considéré comme normal.

Vous allez dire que le Catharisme ne change rien au concubinat. En effet, chacun reste libre de s'associer et de se quitter. Mais, la liberté de chacun est toujours respectée. Le viol n'est pas normal pour un Cathare. Le Catharisme apporte au concubinat un accord réciproque interne qui est le fon-

dement d'une véritable liberté. Il ne prend pas le contre-pied de ce qui existe. Ce serait trop facile. Il cherche un épanouissement de l'individu dans les collaborations sociales.

Il y a partout un sentiment d'insécurité très net. Le soir, on n'ose même pas sortir. Or, le Clergé Catholique est tout puissant.

La Vérité a un autre aspect au moins aussi frappant. Les armées de la Croisade qui déferle sur le Midi sont faites bien sûr de Princes du Nord, mais aussi de milliers de routiers. Que sont ces routiers ? Ce sont des bandes de mercenaires entretenues par les grands féodaux qui ne pouvaient pas compter sur l'aide de leurs vassaux. *Sans foi ni loi, ces routiers sont de véritables tueurs à gage.*

N'insistons pas sur la disproportion numérique des camps engagés dans une lutte sans pitié. La cruauté est d'autant plus forte que cette guerre a été décrétée *SAINTE.*

Le Catharisme concentre, exprime et unifie cette accumulation de tristesses et d'injustices. Le Catharisme est la voix même de ce peuple Occitan opprimé par un Clergé impitoyable. Il est ce désir de Paix et de travail dans la justice et la Liberté. Il ne donne pas aux esclaves une vaine espérance. Il ne prêche ni la soumission ni la révolte. Il est une revendication plus haute. Il s'oppose à la violence par la Non-violence, à la haine par l'Amour, au fanatisme par la Tolérance. Il recrée le Christianisme des premiers disciples. La Non-violence cathare est l'expression d'une solution double à la souffrance : affranchissement extérieur et affranchissement intérieur.

Il ne suffit pas de s'insurger contre la décadence. Il faut se rapprocher de la perfection. S'il n'en est pas ainsi, notre revendication, pour si tonnante qu'elle soit, n'a aucune valeur. Les Cathares ont parfaitement bien compris cette vérité toujours valable.

La doctrine Cathare est donc en accord avec les besoins du peuple occitan. Elle s'implante avec vigueur parce que ce peuple est opprimé par le Clergé Catholique. Sans être un mouvement révolutionnaire, le Catharisme cristallise la résistance contre les Catholiques ; il est la structure de la résistance à toute Dictature ; il est la résistance qui rend toute guerre impossible. Il prouve la VALEUR MYSTIQUE de la TOLERANCE.

c) *LA MENTALITE OCCITANE :*

Le Catharisme est-il un phénomène purement sociologique ou bien a-t-il un fondement individuel ? Aurait-il ce retentissement s'il ne correspondait pas à quelque chose de personnel ?

Or, le Catharisme s'adresse à des individus d'Occitanie, donc à une Mentalité particulière. Comment le Catharisme s'est-il incrusté dans la Mentalité Occitane ?

La Mystique cathare est bien antérieure à la civilisation Occitane. Il faut chercher son origine dans le Manichéisme et dans les Gnoses. Les Gnoses associent les démarches d'Amour et de Connaissance. Or, il se trouve que cette forme de pensée convient parfaitement bien à la mentalité occitane. On peut même s'étonner que le Catharisme en tant que tel ne se soit pas manifesté beaucoup plus tôt. Il est vrai que son implantation, par les marchands, a été lente. Il n'existe pas de date d'apparition du Catharisme en Occitanie. La société occitane et le Catharisme se sont développés en interaction.

Cette doctrine de Pureté ascétique répond-elle à la Mentalité Occitane ? Comment résoudre le paradoxe apparent du libertinage des Occitans et de l'ascèse Cathare ?

Comme le montre Gaston Bouthoul dans « Les Mentalités », la mentalité est un ensemble de croyances, de coutumes, d'attitudes, de représentations liées *au groupe de vie.* Ces mentalités se transmettent de *générations* en *générations formant une culture* plus ou moins autonome. La facilité de la vie sur cette terre riche et l'ardeur du soleil permettent à l'exaltation de se manifester d'une façon réelle. Le *climat est particulièrement favorable à la spontanéité.* C'est probablement pour cela que nous pouvons dire que la *mentalité occitane est une mentalité des extrêmes.*

La pénétration du biologique par les facteurs géographiques a sûrement une grande importance dans la constitution de la mentalité personnelle. Les Méridionaux sont libéraux par nature. A ce sujet, il serait intéressant de comparer un groupe de Communistes du Nord à un groupe de Communistes du Midi. De même nous pourrions comparer des groupes équivalents de Nationalistes nordistes (d'origine et de vie) et de Nationalistes du Midi. La sincérité chaude d'une expression souvent amplifiée traduit aussi bien l'ouverture du moi que l'*engagement du Moi dans son propre dépassement.* Tout ceci n'est pas obligatoirement favorable à l'ascèse cathare. Au contraire. La spontanéité libre risque de rendre l'ascèse impossible. Comment cette spontanéité non contrôlée peut-elle mener à la maîtrise de soi ? Il paraît inconcevable que la mentalité Occitane soit faite pour l'ascèse. Le Méridional n'a peut-être été qu'un ascète de rencontre ?... La prépondérance de la vie imaginaire semble aller à l'encontre de l'ascèse. Et pourtant, sans représentation imaginative, il n'y a pas de dépassement du moi par lui-même. Or, ce que l'entendement ne parvient pas à comprendre, l'imagination peut le saisir.

Il suffit de se référer à Kant et à Bachelard pour s'en convaincre. Est-ce que l'Imaginaire ne peut pas nous élever vers

la Perfection et la Pureté des Cathares ? Pourquoi ne pas appliquer l'Imaginaire de Sartre à la vie Cathare ? L'Imaginaire n'est-il pas le pouvoir de représentation de ce qui est absent ? *La perfection n'est-elle pas absente de la terre ?* N'avons-nous pas besoin de l'Imaginaire pour saisir la perfection ? L'effet de contraste n'est pas suffisant pour s'élever dans l'ascèse. Il ne suffit pas de s'en aller vers l'envers du monde. Il faut encore une force positive qui ait une racine finale solide. Il faut la participation imaginaire essentiellement dynamique. Il faut monter et se fluidifier avec « la flamme de la chandelle ». L'Imaginaire est indispensable pour se régénérer soi-même et pour restructurer la société.

Songeons au besoin de compensation psychique exposé et vécu par Adler. Qu'est-ce qui nous prouve que l'Occitan ne veut pas compenser l'opulence extérieure par une sorte d'exubérance interne ? Il est possible qu'inconsciemment il cherche à apaiser, par la compensation, un sentiment de culpabilité dû à l'excès de richesse et de bien-être.

La compensation est valable aussi bien sur le plan individuel que sur le plan social. Il s'agit de compenser un excès de haine non par un autre excès de haine mais par un excès d'Amour. Il s'agit de rendre la guerre impossible parce que nous vivons au milieu de la guerre. Ainsi, l'Occitan n'est pas libre d'exercer n'importe quel excès. Puisqu'il s'engage entièrement dans ce qu'il entreprend, il doit aller au fond du problème. L'extrémisme s'engage dans une voie bien déterminée qui n'admet pas de faiblesse. Tout ceci répond à une vérité bien simple : pour vaincre, il faut d'abord se vaincre soi-même.

Les Occitans sont faits pour l'Ascèse cathare justement parce que l'Ascèse cathare est extrémiste ou plutôt elle demande des tempéraments extrémistes. Les Occitans, ouverts à la totalité de la vie, ne peuvent pas vouloir ignorer la vie impersonnelle. La prise de conscience cathare de la réalité est très aiguë. Il faut se rendre insensible au mal (un peu comme le Bouddhisme et même sûrement beaucoup). Il faut être dans ce monde tout en vivant dans l'autre (voici la différence avec le Bouddhisme dans lequel il n'y a pas d'autre monde).

Les Cathares ne tuent jamais. Pourtant, des paysans Cathares massacrent des moines dominicains à Avignonnet. Ces paysans ont été exaspéré par l'attitude cruelle et injuste des moines. La motivation est énorme. Ces paysans sont exaspérés et affamés. Les moines ont déjà tué lentement leur femme, leur fille ou leur fils. Ils tuent pour éviter le pire. Ils tuent parce qu'ils ont peur. Ils tuent pour se venger. Ils tuent des criminels légaux. Mais, ces paysans ne sont pas des Parfaits. Ils sont sympathisants ou croyants. Les Parfaits n'ont jamais tué. Ils conseillaient même la non-violence à leurs propres défenseurs. Ceux-ci ne les ont pas toujours écoutés. Nous avons ici, deux aspects tragiques de la résistance occitane : la résis-

tance non-violente dégagée des chaos de la guerre, résistance qui marche aux bûchers, résistance silencieuse (ce n'est pas pour en finir avec une vie infernale que les derniers se convertissent dans le château de Montsegur, mais par une véritable Illumination, par *transfiguration des valeurs empiriques* et du monde) et la résistance armée des Occitans qui veulent vivre libres. L'extrémisme de la Mentalité Occitane se trouve ici scindé en deux. Cette dualité est la manifestation même de la vie humaine. Nous sommes parfois obligés de nous battre pour avoir le droit de parler de Paix. Un bonheur humain a toujours quelque chose de méprisable et d'incomplet.

La Mentalité Occitane est extrême, spontanée, imaginative. Elle est donc autonome.

III. — Apports effectifs du Catharisme :

Le Catharisme est donc lié à la vie sociale occitane aussi bien qu'à la vie individuelle. Les racines sont à la fois sociologiques et psychologiques. Mais, qu'apporte effectivement le Catharisme à l'Occitanie ? Les évènements s'enchevêtrent, mais certains sont plus ou moins directement liés au Catharisme. Nous avons dit qu'il y a interéaction permanente. Nous n'allons donc pas chercher quels évènements occitans ont influé le Catharisme et quels événements cathares ont influencé la civilisation Occitane. Vu sous cet angle le problème serait faussé. L'interéaction socio-psychologique et psycho-sociologique implique que nous cherchions le degré d'implication de différents phénomènes qui se manifestent dans la vie sociale. Nous allons essayer de déterminer ce qui est directement lié au Catharisme et ce qui l'est moins.

Le Catharisme est un idéal religieux *d'Initiation.*

Economiquement, il ne peut avoir qu'une influence indirecte. Son influence économique directe est absolument nulle.

Certes, les Parfaits ne mangent que des légumes et en petite quantité. Mais la majorité est faite de croyants et il n'est pas obligatoire que tous respectent le végétarisme.

Indirectement, le Catarisme entraîne l'autonomie économique de l'Occitanie. Mais, cette autonomie aurait existé avec autant de vigueur sans le Catharisme. Elle n'aurait peut-être pas eu le même caractère d'unité, de force, de cohésion. L'idéal *religieux a, malgré tout, des répercussions* dans tous les domaines.

L'Hérésie a été un prétexte de l'Eglise Catholique et du Roi pour mettre à exécution des ambitions politiques et économiques. Les prélats se moquaient bien des intérêts supérieurs de la nation ! Le Catharisme qui est une *Mystique Gnostique* a été le refuge du peuple occitan opprimé. La conquête du Sud par le Nord est une soumission du Sud aux intérêts du Nord.

Le Parti National Occitan qui devrait plutôt s'appeler le Parti Ethnique Occitan reprend actuellement cette question de l'autonomie économique de l'Occitanie. Donnant tout d'abord de l'Occitanie une définition linguistique, ce Parti veut reconstituer une Ethnie Occitane libre sur tous les plans. Il veut restructurer et officialiser la langue occitane. En même temps, il veut ressusciter l'artisanat, revaloriser l'économie occitane. Il prétend que les ressources de l'Occitanie sont suffisantes pour lui permettre une activité autonome.

Mais, l'Occitanie restera essentiellement agricole. Et, il n'est pas tellement sûr qu'elle soit capable de se suffire. Il est curieux de voir paraître cette tendance au moment de la constitution de l'Europe... Certains même trouvent déjà l'Europe trop petite et envisagent de l'élargir vers l'Est ou vers l'Ouest.

Pourquoi certains veulent-ils morceler, alors que la majorité veut unifier ? Pourquoi créer de nouvelles frontières alors que celles qui existent vont bientôt éclater ?

Au fond, l'apparition de ce mouvement est normale. Il est bien rare que tout le monde marche dans la même direction dans une société libre. D'ailleurs, les divergences ne sont-elles pas à l'origine des inventions ? Ce mouvement correspond à un besoin latent de fédéralisme, au besoin de concilier le paradis perdu et l'avenir paradisiaque. Replaçons le Parti National Occitan dans son contexte international. Songeons alors au Fédéralisme International de Proudhon.

Ce fédéralisme n'est-il pas source de Liberté ?

Si la grande Europe veut être efficace ne devra-t-elle pas mettre dans son système une grande part de Fédéralisme ? N'est-il pas légitime de respecter l'autonomie des peuples (leurs traditions, leurs cultures...) ? Ce fédéralisme ne va d'ailleurs pas à l'encontre de l'unification des peuples. Unité ne veut pas dire *uniformité*.

L'apport culturel du Catharisme est plus direct, de même que l'apport social. Mais, il n'a pas créé la culture occitane. La culture occitane et le Catharisme se sont engendrés réciproquement et en même temps. Le Catharisme, par exemple, n'invente par les Troubadours qui lui sont antérieurs. Mais, il donne à la pensée Occitane son élan mystique, sa flamme religieuse libre, sa dimension verticale. Il lui donne un caractère d'éternité. Le culte de la nature et surtout le culte du Soleil, source de vie et de force, prennent un caractère sacré. Le Catharisme transfigure la rêverie occitane pré-romantique. La culture Occitane aurait probablement été pré-Romantique sans le Catharisme, mais pas de la même façon. Le besoin de libération n'aurait eu qu'une face. Il lui aurait manqué la libération intérieure.

L'apport social est important car il s'inscrit profondément dans la vie de tous les jours, dans la vie des plus humbles,

comme dans celle des plus grands. Le Catharisme ne crée pas les structures démocratiques de l'Occitanie, mais il les affermit en leur donnant une valeur spirituelle. Il assure l'égalité des hommes avant l'heure. *Il valorise le travail.* C'est sans doute l'action la plus directe du Catharisme en une époque où il ne fallait pas déroger. Le travail prend une valeur *qualitative.* De plus, le Cathare se purifie à travers un travail intérieur et social. Il n'existe pas de tâche humiliante pourvu qu'elle soit utile à autrui. Cette valorisation porte aussi bien sur le travail manuel que sur le travail intellectuel. L'équilibre de ces deux tendances est d'ailleurs indispensable pour réaliser une harmonie qualitative véritable. Cette harmonie porte non seulement sur l'ensemble de la société, mais encore sur chaque individu particulier.

Cette valorisation du travail a un retentissement économique indirect.

Conclusion :

Le Catharisme comme facteur d'intégration socio-culturelle et comme revalorisation de la vie.

Le Catharisme n'est pas arrivé tout fait en Occitanie. Ce n'est pas une conception préfabriquée qui a été imposée du dehors à un peuple.

S'il en est ainsi, l'Occitanie n'aurait-elle pas pu se passer du Catharisme ? N'aurait-elle pas évolué de la même façon sans lui ? N'est-il pas le simple prétexte religieux d'une sécession politique ?

Le commerce avec l'Orient a introduit en Occitanie le Manichéisme. Ce Manichéisme vient imprégner une société en pleine évolution qui a déjà son passé, ses traditions, sa culture. Au contact de ce peuple, le Manichéisme se transforme. Mais, en même temps, il transforme la mentalité de cette société. Cette interaction de plusieurs années donne insensiblement naissance à un idéal nouveau. Le peuple vit normalement. Cette pénétration se fait sans histoire et sans heurt. Les individus n'ont même pas conscience que quelque chose d'étranger vient en eux. Ils n'en ont pas conscience parce que cet apport est lent, parce qu'il est intégré, intériorisé. Le Manichéisme prend en Occitanie une teinte particulière parce qu'il vient de rencontrer le Christianisme. Au lieu d'un durcissement, il y a une interpénétration de ces deux univers et progressivement, le Catharisme s'installe dans les mœurs. Le Catharisme est donc la fusion du Christianisme et du Manichisme. Ces deux doctrines dualistes ne pouvaient donner qu'un dualisme extrême susceptible de porter l'ascèse vers les sommets.

Le Catharisme s'est développé en même temps que la société occitane. Ce n'est pas le peuple occitan qui a engendré le Catharisme. Ce n'est pas le Catharisme qui a fait l'Occitanie. Et pourtant, il n'est pas possible de penser l'Occitanie sans le Catharisme, ni le Catharisme sans l'Occitanie. La raison en est bien simple. Les abus ont fait craquer le sens intime des valeurs fondamentales. Les bouleversements politiques ont donné à un peuple l'occasion de se manifester dans sa nudité. Des convergences d'énergies, de désillusions, d'angoisses et d'idéaux se sont révélées indispensables pour tenter d'assurer la défense d'un territoire livré à l'invasion. Le Catharisme n'est pas apparu d'un seul coup au moment de l'Inquisition. Celle-ci n'a fait que révéler un état latent de la société occitane. Elle n'a fait que préciser les contours et les fondements d'une doctrine essentiellement gnostique. L'Inquisition a été l'occasion historique d'une décharge particulièrement importante d'énergies accumulées dans le travail et la souffrance.

Le Catharisme agit surtout par l'intérieur des êtres.

Il trouve une application permanente aussi bien dans les travaux les plus humbles que sur les Bûchers.

REMARQUE

Dans ce travail, nous ne voulons pas attaquer l'Eglise Catholique actuelle. Il faut même rendre hommage aux derniers Papes et à l'actuel pour leur effort de réalisation d'une Paix Universelle ayant pour base les valeurs spirituelles. En effet, si les valeurs empiriques étaient capables de nous donner la Paix, il y a longtemps que nous n'entendrions plus tonner le canon. Or, tous les jours des hommes chassent des hommes, des hommes tuent d'autres hommes en les regardant ou sans les voir. Tous les jours, on oblige des hommes à tuer d'autres hommes. Nous avons voulu nous replacer dans une époque où la vie individuelle n'avait pas une grande valeur.

En est-il autrement aujourd'hui ?

Nous ne voulons pas rendre responsables les hommes d'aujourd'hui des crimes d'hier. Il est certain qu'il y a encore des survivances de certains fanatismes, mais les données sociales ne sont pas les mêmes.

De toutes façons, l'esprit humain se révolte toujours contre tous les fanatismes quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent.

BIBLIOGRAPHIE CATHARE

Déodat Roche (Edit. Arques - 11) :

Survivance et immortalité de l'âme.
Contes et légendes du Catharisme.
L'Eglise romaine et les Cathares albigeois.
Mission future de la Russie. Mission actuelle de l'Occitanie.
Catharisme et Science spirituelle.

Michel ROQUEBERT :

L'Epopée Cathare dans La Dépèche du Midi.

René NELLI :

Le Phénomène Cathare.
Ecritures Cathares.
L'érotique des troubadours.
Le Musée du Catharisme.

Editions de DELPHES :

Les Cathares.

Claude SEIGNOLLE :

Le folklore du Languedoc.

Marc MANOEL :

La colombe et l'épée.

Levis MIREPOIX :

Montségur (peu objectif).

Philippe SICRE :

Le château de Montségur (accumulation de références).

Raymond ESCHOLIER :

Le secret de Montségur (grande beauté poétique).

Maurice MAGRE :

La clef des choses cachées.
Le livre des certitudes admirables.
Le trésor des Albigeois.

NIEL :

Montségur.

Fernand CANAL (mon grand-père mort l'an dernier au mois de mai) :

Histoire d'Occitanie :

Tome I : La vie des Gaulois de Garnac.

Tome II : Une tour carrée en terre Cathare (Moyen-Age).

Tome III : Du XVe siècle à la Révolution de 1789.

Tome IV : Dépouillement des registres des délibérations en ce qui concerne plus spécialement les biens nationaux, les biens communaux, les réquisitions, les subsistances, les assignats (1790 à 1802).

Cette œuvre considérable ne se contente pas de faire l'histoire fragmentaire d'une portion réduite de la France. L'auteur situe sans cesse les événements locaux dans le contexte de la société globale. Il soutient parfois des théories discutables (plusieurs sont opposées à mes convictions personnelles, notamment celle du bien supérieur de l'unité nationale : rien ne prouve que l'unité nationale soit un bien supérieur à tout). Quoi qu'il en soit, l'auteur s'acharne à faire revivre l'histoire. Il y parvient d'une façon lucide et parfois ironique.

LES CHAINES DE PRIERES (1)

par Georges GONZALES

Il nous arrive à tous de recevoir des chaînes de prières à recopier un nombre de fois et à envoyer à un certain nombre de gens. Ceci nous rappelle l'invention du jeu d'échecs par le grec Palamède. On dit que le souverain de ce temps et de cette contrée, probablement la Grèce, ayant demandé à l'inventeur du jeu ce qu'il désirait comme récompense, aurait répondu qu'il ne désirait que du blé. On placerait un grain sur la première case, deux grains sur la deuxième case, quatre grains sur la troisième case, huit sur la quatrième et ainsi de suite, en doublant toujours jusqu'à la soixante-quatrième.

Le roi répondit qu'il était d'accord et ordonne à son ministre de compter la récompense. Celui-ci eut la surprise de s'apercevoir que la quantité obtenue par le calcul était si importante qu'il n'y aurait pas eu assez de grain dans tous ses états pour étancher les 64 cases. On dit même que l'on pourrait recouvrir toute la terre d'une épaisseur uniforme, sans parvenir au nombre obtenu.

Je n'ai pas fait le calcul, au fond il est simple ; et cela concerne les progressions que les mathématiciens résolvent par une formule qui s'énonce $S = \frac{a\,(q^n - 1)}{q - 1}$.

Je n'ai pas fait ce calcul, lequel fut effectué à maintes reprises par les connaisseurs. Je le laisse aux soins des possesseurs d'une table de logarithmes qui veulent se distraire, il conduit à un nombre d'une vingtaine de chiffres minimum par suite de l'emploi d'une soixante-quatrième puissance.

Voici pourquoi je cite ce fait.

J'ai reçu récemment une chaîne, soi-disant de prière, anonyme, naturellement, accompagnée d'une lettre, également anonyme, me recommandant de la recopier cinq fois et de l'envoyer à cinq autres personnes avec la même recommandation de recopiage, dans les mêmes conditions.

---

(1) Extrait de *Survie,* Organe de l' « Union Spirite Française », novembre-décembre 1967 (10, rue Léon-Delhomme, Paris-15e).

J'ai évidemment remarqué, comme le feront toutes les personnes qui reçoivent de pareilles suggestions, que ces écrits sont non seulement anonymes, les émetteurs n'osant pas signer ces élucubrations d'un autre âge, mais qu'elles contiennent également des menaces déguisées.

« Ceux qui ne feront pas circuler ces écrits s'exposent à des malheurs ou à des événements désagréables... Or, Untel ayant arrêté la chaîne a été victime de... et au contraire tel autre, l'ayant transmise, a été récompensé par... ».

Ces enfantillages indiquent la faible mentalité des émetteurs de ces textes, lesquels ne peuvent impressionner que des esprits aussi faibles que le leur.

Comment l'inventeur ou le transmetteur de ces écrits peut-il espérer qu'on tiendra compte de ses injonctions ? Quelle autorité a-t-il, au nom de qui et de quoi se permet-il de remuer des milliers d'humains ?

Je dis bien des milliers d'humains, car c'est un peu l'image des grains de blé du jeu d'échecs que je viens de raconter.

La formule que j'ai indiquée permet le calcul dont je cite ci-dessous le résultat, très facile à obtenir.

La personne, assez simple d'esprit pour m'envoyer cette injonction, l'a elle-même adressée à 5 personnes dont je suis, lesquelles, si elles sont aussi bornées que l'émettrice, la feront parvenir à 5 personnes, ce qui fera à cette 2e transmission 25 individualités touchées. En la transmettant une 3e fois, il y aura donc 125 lettres envoyées ; à la 4e, il y aura 625 lettres ; à la 5e, 3.125 ; à la 6e, 15.625 ; à la 7e, 78.125 ; à la 8e, 390.000 ; à la 9e, 1.900.000 ; à la 10e, 9.900.000 ; à la 11e, 45.000.000, soit environ la population de la France. Et à la 14e, si personne n'a arrêté cette stupidité, il n'y aura plus assez d'habitants sur la terre pour continuer, car il y aurait 6 milliards de lettres à écrire.

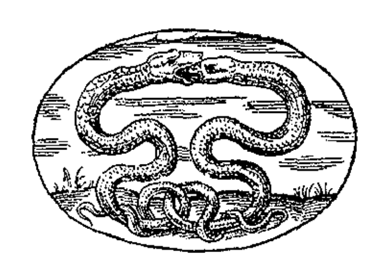
On comprendra très bien l'ineptie de cette méthode qui conduirait à l'emploi de plusieurs milliards de feuilles de papier, d'enveloppes, de timbres postaux, etc..., et de milliards de minutes de temps passées qui pourraient être plus utilement employées ailleurs.

Inutile de souligner que j'ai renvoyé cette facétie sans nom, autant que je l'ai pu, puisqu'elle est anonyme, en direction de son auteur, sans certitude qu'il soit un jour touché. Mais je ne saurais trop conseiller à ceux qui recevraient des inepties semblables de ne jamais tenir compte de ces chaînes nuisibles exploitant la crédulité des gens simples et leurs superstitions, en brûlant ces textes sans valeur et sans efficacité.

Elles ne peuvent être que l'œuvre de mauvais plaisants ou d'êtres sans raisonnements profonds et sans responsabilités.

Elles ne méritent que le sort de tout écrit anonyme. Elles *sont pernicieuses.*

Nous, les spirites, devons donner l'exemple de l'équilibre et du *jugement et ne pas accepter* de faits semblables dans notre entourage en nous faisant les complices d'une mystique idiote et de sortes de détraqués illuminés se présentant comme des rénovateurs des manières religieuses de penser en obligeant beaucoup de gens naïfs à copier des pages de textes sans signification et sans valeur.



PRIER
avec Louis-Claude de SAINT-MARTIN

par Robert AMADOU

Pour opérer la réintégration, notre *grande affaire* (*), un seul instrument : la prière. Saint-Martin ne tâche donc jamais qu'à prier dans la mouvance de Sophia et à convertir ses frères à l'exercice de la prière illuminative.

Or, cette prière est celle du gnostique. L'homme de désir — tout homme digne de ce nom (**) — doit prier avec amour, mais aussi avec intelligence afin que Dieu vienne prier en lui. Voilà le programme de la leçon (***).

I. — QUE L'HOMME DOIT PRIER

L'homme doit prier. Avec la leçon, Saint-Martin a donné l'exemple. Rappelons-le d'abord : il garantit l'autorité de l'instituteur.

(*) Cf. notre petit livre sur *Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme* (Paris, Editions du Griffon d'Or, 1946), pp. 59-86 et notre « Présentation de l'Ordre martiniste », *L'Initiation*, avril-mai-juin 1966, pp. 65-67.

(**) Tout homme, c'est-à-dire, en théorie, toute personne humaine de l'un et de l'autre sexe. Mais, dans l'ordre de l'esprit, la femme n'est ni semblable ni égale à l'homme : telle est la doctrine de Saint-Martin, qui l'applique ainsi à la mystagogie : « J'ai senti que l'homme peut s'élever jusqu'à Dieu ; et j'ai vu que communément les femmes ne s'élèvent que jusqu'à l'homme [...] » (*Mon portrait historique et philosophique*, Paris, R. Julliard, 1961, n° 201. On référera dorénavant à cet ouvrage par le seul mot : *Portrait*). Et Saint-Martin prolonge cette idée : « [...] Les femmes ne s'élèvent communément que jusqu'à l'homme, c'est-à dire qu'elles ne semblent recevoir Dieu que de l'homme, j'ai cependant remarqué aussi qu'elles voudraient bien n'avoir l'air que de le recevoir d'elles-mêmes. Elles tremblent qu'on ne leur fasse apercevoir que celui qu'elles prennent aisément pour leur Dieu, n'est qu'un Dieu inférieur. » (*Portrait*, n° 220).

(***) Le plus souvent, dans les pages qui suivent, Saint-Martin parle lui-même, et ses paroles, modernisées quant à l'orthographe et à la ponctuation, ont été imprimées en italiques. (Afin de ne pas interrompre la lecture par trop d'appels de notes, on n'a pas signalé les quelques passages qui, dans le texte original, sont déjà dans ce caractère).

1. L'exemple

Pour Saint-Martin, combattre c'est prier [1]. Saint-Martin a combattu. Pour Saint-Martin, *tenir bon, c'est la vraie prière, en ce que c'est celle qui maintient toute la place en état* [2]. Saint-Martin a tenu bon. Ainsi voulut-il que sa vie fût une prière perpétuelle. Mais l'osmose de l'action et de l'oraison ne s'accomplit que chez les saints. *Le Philosophe Inconnu* n'était pas un saint et ne prétendait pas l'être. Il lui importait donc, comme il importe à tous ceux qui sont, plus que lui encore, éloignés de la sainteté, de réserver et de cultiver délibérément la part de la prière explicite. Saint-Martin s'efforça d'embellir sans cesse cette part.

Dans les états d'âme les plus différents, dans les circonstances les plus diverses, Saint-Martin a prié. Il a prié, de son enfance à sa vieillesse, aussi souvent qu'il l'a pu, sachant qu'il eût dû prier toujours. Son journal intime — son « portrait » — l'atteste. De même sa correspondance par lettres avec Kirchberger [3]. Les deux amis s'y incitent mutuellement à la prière, dont ils ne dédaignent pas d'analyser, humbles et sûrs, le mécanisme, afin d'en améliorer la technique ; ils détaillent ses vertus singulières et se sollicitent maintes fois l'un l'autre : *Ora pro nobis.*

Au fil de l'œuvre entier du théosophe, la familiarité de l'auteur avec la prière nous frappe dès qu'il en traite. Quand Saint-Martin exhorte à prier, son adresse est enthousiaste, et la démonstration qu'il faut prier paraît, chez lui, si constante, si forte et si chaleureuse qu'elle signale aussitôt l'expert.

Enfin, combien de pages de Saint-Martin ne constituent-elles pas des prières en règle ? Dans *l'Homme de désir*, les prières ne sont entrecoupées que par des élévations sur la prière — quasi prières elles-mêmes — et nombreuses les âmes religieuses qui ont nourri leur piété des unes et des autres. Mais on ignore, ou presque, le recueil de dix oraisons que Saint-Martin avait, de toute évidence, composées pour son propre usage, dont quelques élèves furent peut-être

(1) Cf. *L'Homme de désir*, Lyon, 1790, p. 15. Cet ouvrage sera désigné ci-après par le sigle : HD. Dans les citations que nous en faisons, la division originale du texte en de très nombreux paragraphes n'a pas été conservée.

(2) *Portrait*, n° 94.

(3) Cf. *La Correspondance inédite de L.-C. de Saint-Martin ... et Kirchberger, baron de Liebistorf... ouvrage recueilli et publié par L. Schauer et Alp. Chuquet*, Paris, E. Dentu, 1862. Cette édition couvre, d'aillleurs mal, les années 1792-1797 ; elle est à compléter par la « Correspondance de Louis-Claude de Saint-Martin avec Nicolas-Antoine Kirchberger et François-Victor Effinger (1798-1800) publiée... par Robert Amadou », *L'Initiation*, 1960-1961.

gratifiés, mais à la publication desquelles l'auteur semble n'avoir pas songé. Ce recueil, heureusement mis au jour, voilà cent cinquante ans, par l'éditeur des *Œuvres posthumes de M. St-Martin* (4), mérite qu'on y recoure. Car il offre le meilleur moyen de prier avec Saint-Martin, suivant son exemple et selon sa leçon. De celle-ci maintenant, suivons les grandes lignes.

2. L'homme doit prier

L'homme doit prier. Saint-Martin a déclaré l'axiome sur tous les tons : didactique, lyrique, suppliant, comminatoire, persuasif, séduisant. A toute extrémité, il en veut bien moins à un idolâtre qu'à un déiste, car *celui-ci abjure et proscrit toute communication entre l'homme et Dieu,* [...] *l'autre ne fait que se tromper sur le mode et l'organe de cette communication* (5). Mais pourquoi l'homme doit-il prier ?

3. Pourquoi prier ?

L'homme doit prier parce que *radicalement l'homme n'est qu'un désir de Dieu* (6).

Se connaissant lui-même *roi dépossédé* (comme avait dit Pascal (6 bis), que vantait Saint-Martin), l'homme connaît son Père et son Principe. Il apprend d'où descend l'âme, qui est *le nom de Dieu* (7), *une pensée du Dieu des êtres* (8). *Si l'homme n'oubliait jamais qu'il est la voie du Seigneur, le Seigneur deviendrait bientôt la voie de l'homme* (9).

---

(4) Sur la première édition et sur la présente édition de ce recueil, cf. l'avertissement dans le prochain numéro de *L'Initiation.*

(5) *Portrait,* n° 631.

(6) *De l'Esprit des choses,* Paris, Debray et Fayolle, 1800, t. II, p. 89.

(6 *bis*) « Car qui se trouve malheureux de n'être pas roi, sinon un roi dépossédé ? » (*Pensées,* éd. J. Chevalier, n° 268). Et encore : « Toutes ces misères-là même [de l'homme] prouvent sa grandeur. Ce sont misères de grand seigneur, misères d'un roi dépossédé. » (*Ibid.,* n° 269).

(7) *La prière,* ap. *Œuvres posthumes,* Tours, Létourmy, 1807, t. II, p. 407. (On se réfèrera dorénavant à ce traité par son seul titre : *La prière*).

Prenons garde : « Le nom de Dieu est spécialement employé à l'administration des choses, tandis que Dieu est la vie même de leur essence. » *Cahier des langues,* ap. *Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* VII (1961), n° 41.

(8) *Le Nouvel homme,* Paris, Imprimerie du Cercle social, 1792, p. 13.

Prenons garde de nouveau : l'homme est « une sainte et sublime *pensée de Dieu* », mais il n'est pas « la *pensée Dieu* » (*Ecce homo,* Paris, Imprimerie du Cercle social, 1792, p. 19).

(9) HD., p. 348.

Le commerce avec Dieu, dont le déiste et l'athée se privent, est essentiel à l'homme. Car la prière seule obtient *que la vie s'unisse à ma vie, et qu'elle régénère en moi la vie qu'elle y a produite* (10). Puis s'instaurera le ministère de l'Homme-Esprit : *Pour prouver qu'on est régénéré, il faut régénérer tout ce qui est autour de nous* (11).

La prière forme donc un élément vital, le pivot du système des rapports qui unissent Dieu, l'homme et l'univers. *L'œuvre particulière de l'homme est une imitation de l'œuvre générale* (12). Or, l'œuvre générale, c'est la réintégration universelle par la Passion et par l'Enfantement ; par la Passion toujours féconde et par l'Enfantement toujours douloureux. L'œuvre particulière de l'homme, c'est la prière. Elle est aussi passion et enfantement.

L'homme ne doit pas seulement prier. *L'homme est né pour verber toujours* (13). La prière est sa vocation. *Il y a dans la nature des machines volantes, des machines tournantes, des machines courantes. Pourquoi l'homme ne serait-il pas une machine priante, et où n'irait-il pas s'il voulait s'en tenir là sans s'arrêter ?* (14).

La réponse éclate : il irait droit au but que beaucoup cherchent à tâtons ; à cette source divine d'où nous sommes issus et vers laquelle nous sommes appelés à remonter.

Bref, l'homme doit prier. Il doit prier pour réaliser son destin et prier un peu serait dérisoire. *Ma vie,* décidera-t-il, *sera un cantique continuel, puisque la puissance et l'amour de mon Dieu sont sans borne* (15).

4. Comment prier ?

Comment fabriquer *une machine priante* qui chante *un cantique continuel ?*

Il nous faut parvenir à *faire des prières qui prient elles-mêmes en nous et pour nous, et non pas de ces prières que nous sommes obligés d'étayer de tous les côtés, en les puisant dans des formules ou dans de puériles et scrupuleuses habitudes* (16).

---

(10) *Ibid.*, p. 3.
(11) *Portrait*, n° 795.
(12) *La prière*, p. 426.
(13) *Recueil de pensées*, ap. Saint-Martin, *Maximes et pensées*, Paris, A. Silvaire, 1963, p. 151 (n° 237 de l'éd. RA à paraître).
(14) *Ibid.*, ap. *Maximes et pensées*, *op. cit.*, pp. 36-37 (n° 289 de l'éd. RA à paraître).
(15) HD., p. 22.
(16) *La prière*, pp. 404-405.

Mais la prière parfaite dépasse infiniment le génie de mon invention. *Puisqu'elle ne peut venir de nous,* elle nous sera suggérée. *Songeons seulement à l'écouter avec attention et à la répéter avec exactitude. Qui nous donnera d'être comme un enfant à l'égard de la voix qui nous la dicte ? Dans son bas âge on le fait prier ; on lui souffle tous les mots, qu'il ne fait que répéter. On lui enseigne les éléments de ces prières volontaires, libres et puissantes, qu'il fera de lui-même, lorsqu'il sera délivré de l'ignorance et du bégaiement de son enfance* (17). Telle est l'*image vraie, image douce de ce que nous avons à faire avec le guide qui ne nous quitte pas !* (18). Le secret gît donc en cet avis : *Prie, âme humaine, prie, mon âme ! Tu ne peux prier sans que ton Dieu même ne prie avec toi* (19).

Tant va qu'au bout du compte, Dieu priant avec moi, Dieu m'inspirant — dirai-je mes prières ? dirai-je ses prières ? — tant va que Dieu lui-même priera en moi. Tel est bien le but, telle est bien la prière parfaite : *Dieu suprême ! il n'y a que toi qui puisses te servir de prière à toi-même* (20).

Mais avant que Dieu ne parle, il faut que je l'appelle ; pour écouter mon guide, à moi de tendre l'oreille. Si je veux qu'il prie en moi, je le prierai d'abord. Ce cri, cette vigilance, cette adjuration encore impure, c'est la prière afin que notre Père sanctifie en moi son nom que je suis ; c'est la prière pour la prière : Parler pour verber.

II. — LA PRIERE POUR LA PRIERE

1. Le premier mouvement

L'essentiel est d'obtenir les secours que nous ne pouvons pas nous procurer nous-mêmes ; et pour les obtenir, il faut les demander ; et en les demandant sincèrement, nous les avons déjà obtenus, suivant notre degré [...] (21). Ainsi Kirchberger exprime, à sa manière, l'idée augustinienne que, pour demander la grâce, la grâce est nécessaire et que cette grâce est efficace. Et Saint-Martin affirme : *Le secret de l'avancement de l'homme consiste dans sa prière ; le secret de sa prière dans la préparation, le secret de la préparation dans une conduite pure ; le secret d'une conduite pure, dans la crainte de Dieu ; le secret de la crainte de Dieu dans son*

(17) HD., p. 280.
(18) *Ibid.*, p. 280.
(19) *Ibid.*, p. 374.
(20) *La prière*, p. 427.
(21) *La Correspondance inédite...*, *op. cit.*, p. 326.

amour, parce que l'amour est le principe et le foyer de tous les secrets, de toutes les prières et de toutes les vertus ([22]). Or, cet amour nous est donné.

Il est vrai que, dans le monde intérieur aussi, Dieu se manifeste comme premier moteur. Le germe de notre amour pour lui, qui l'a déposé en nous sinon celui qui est Amour ? L'incitation à la prière pour la prière, de qui la recevrions-nous, sinon de celui qui veut attirer toutes choses jusqu'à lui ?

Mais un rôle incombe à l'homme, qu'il doit tenir : *Purifie-toi, demande, reçois, agis : toute l'œuvre est dans ces quatre temps* ([23]). *Toute l'œuvre...*, c'est-à-dire la prière.

2. Prier avec amour

D'abord, se purifier, craindre Dieu, conduire droit sa vie. C'est tout un, car notre être entier se trouve, dès ce stade préparatoire, mis en cause. *La prière est une végétation ; car elle n'est que le développement laborieux, progressif et continuel de toutes les puissances et de toutes les propriétés divines-spirituelles et naturelles, temporelles, corporelles, glorieuses de l'homme, qui ont toutes été réservées et ensevelies par le péché* ([24]). Or, la purification dépend de la pénitence. *Soumettons-nous avec délice aux châtiments et aux punitions que nous avons tous si justement mérités* ([25]). D'ailleurs, l'homme *ne peut ouvrir les yeux sur aucun objet de la nature, sur aucun homme, et encore moins sur aucune femme, qu'il ne rencontre un sujet de douleur et d'affliction spirituelle dont le cœur de notre maître est bourrelé depuis le commencement des siècles : telle est la vie du véritable disciple de ce véritable maître, et telle est la véritable prière* ([26]). Appliquons-nous à pratiquer les vertus morales : elles bâtissent *le séminaire de la lumière divine* ([27]).

Jésus-Christ est l'Homme ; nous sommes les hommes dont l'Homme est le modèle. Imiter Jésus-Christ, c'est mourir comme lui sur le Calvaire ; c'est être l'Agneau immolé, dont le sang, ainsi que le sang du pélican, revivifie. Tout ce qui nous environne et tout ce qui nous occupe dresse obstacle à la prière. Il faut tantôt couper, tantôt surmonter, tantôt écarter ; toujours s'aliéner des multiples aspects d'une fausse patrie, toujours s'amputer pour recouvrir son intégrité. Quelle aliénation, quelle amputation est indolore ?

---

(22) HD., p. 165.
(23) *Ibid.*, p. 15.
(24) *La prière*, p. 415.
(25) *Ibid.*, p. 411.
(26) *Ibid.* p. 431.
(27) *Œuvres posthumes*, *op. cit.*, t. I, p. 198.

Après avoir acheté la prière *au prix des douleurs de l'enfantement* (28), il n'est plus que d'en jouir. La préparation du cœur ne suffit-elle pas ? Saint-Martin, tout juste émerveillé par les grâces mystiques imparties à une nonne ignorante, avoue lui-même à Kirchberger : *Si vous saviez comme nous sommes loin, nous autres savants, d'être avancés dans la prière comme l'était ma bonne Marguerite ! J'en rougis de honte* (29). Mais chaque homme a reçu ses propres talents qui lui imposent une méthode. Pour les adeptes de la théosophie, voici cette méthode : *Je prierai Dieu avec amour, mais je le prierai aussi avec intelligence* (30).

3. Prier avec intelligence

Comment acquérir les rudiments de cette intelligence ? Par la connaissance de soi (30 bis) ; par la science active de la nature, qu'édifie la pratique de son symbolisme (31) ; par l'étude des traditions et des témoignages recueillis auprès des théosophes illuminés (31 bis). Ces traditions, ces témoignages, où je me renseigne pour m'approcher de moi-même, de la nature et de Dieu, heureux le disciple à qui un instructeur les confie de vive voix. Ainsi de l'Inconnu avec Jacob Boehme ; de ses « prédécesseurs » anonymes avec Martines de Pasqually ; de celui-ci avec Saint-Martin. Mais, le plus souvent, les livres seront, faute de mieux, nos guides. Quels livres ? Saint-Martin a trouvé beaucoup de secours dans beaucoup de volumes... Allons au principal. Comment Saint-Martin réparait-il sa santé spirituelle ? Il l'écrit à Kirchberger : *par la lecture de notre ami* [*Boehme*], *de nos Ecritures saintes, et par la prière* (32).

---

(28) *La prière*, p. 421.

(29) *La Correspondance inédite...*, *op. cit.*, p. 229.

(30) HD., p. 266.

(30 *bis*) Cf. Jacques Abadie, *L'Art de se connaître soi-même, ou la recherche des sources de la morale*, Rotterdam, P. Van der Slaat, 1692 (très souvent réédité). A ce livre, Saint-Martin devait « [son] détachement des choses de ce monde », et il place son auteur au rang de ceux qui l'ont le plus profondément marqué, avec Burlamaqui, Martines de Pasqually et Jacob Boehme (cf. *Portrait*, n° 418). On peut, on doit encore recommander cette lecture à l'homme de désir.

Une introduction générale, mais souvent minutieuse, est offerte par Marie-Madeleine Davy à *la Connaissance de soi* (Paris, P.U.F., 1966), précieux livret d'intention sapientielle.

(31) Saint-Martin exécute un exercice multiforme de cosmosophie dans ses *Pensées sur les sciences naturelles*, à paraître.

(31 *bis*) Cf. *Recherches sur la doctrine des théosophes. Texte anonyme* (1807) *publié avec une introduction et des notes par Robert Amadou*, Paris, Le Cercle du livre, 1952. Cet opuscule suggère une liste des théosophes les plus fréquentables.

(32) *La Correspondance inédite...*, *op. cit.*, p. 201.

La lecture de la Sainte Bible est en effet primordiale : Dieu y parle de Dieu. *Saint- Martin mentionne* Jakob Boehme et s'il n'y joint pas le nom de Martines de Pasqually, c'est par l'effet de sa discrétion et aussi pour la raison qu'aucun traité du mystagoque n'était, à l'époque, aisément accessible.

Mais Martines de Pasqually lui servit de *premier maître*. A sa doctrine il maintint une entière fidélité et prit les bases de son propre système. On suivra donc la ligne saint-martinienne en associant la lecture de Martines à la lecture de Boehme et en les *mariant*, comme le souhaitait le *Philosophe Inconnu* (33). Enfin, et pour ne pas cesser de nous en tenir au principal, Saint-Martin lui-même a laissé des ouvrages qui non seulement favorisent la compréhension de Boehme et de Martines, mais aident, plus qu'aucun autre, à se comprendre et à comprendre la nature ; à nourrir l'intelligence en quête des profondeurs de Dieu.

Cette intelligence, à conjuguer avec l'amour dans la modération de notre prière, voyons quels fonds, voyons quelles formes elle confère à celle-ci.

4. Quoi demander ?

L'amour et l'intelligence fixent l'objet des demandes que nous adressons à Dieu.

Ces demandes sont légitimes voire d'obligation, quand elles intéressent autrui. *Comme il serait inutile de prier pour tous les morts, il serait déraisonnable de ne prier pour aucun* (34). Prier Dieu aussi en faveur de ceux qu'on aime, cela, pour Saint-Martin, va de soi. Mais tout homme que la douleur éprouve réclame, par le fait même, notre aide spirituelle. Un jour que Saint-Martin passait par la place de Grève, *on allait exécuter quatre assassins. Malgré mon horreur du sang*, se souviendra-t-il, *je restai à l'exécution dans la vue d'aider de mon mieux ces malheureux par mes prières dans ces moments si importants* (34 bis). Mieux encore, *si nous nous sentons de la froideur pour quelqu'un, prions pour lui. Nous ne tarderons pas à l'aimer, parce que nous ne tarderons pas à obtenir que la bonté suprême verse sur lui ce qui doit établir l'analogie entre lui et nous ; puisque cet amour*

---

(33) *Ibid.*, p. 273 : « C'est un excellent mariage à faire que celui de notre première école [sc. de l'école martinésiste] et de notre ami B... [sc. Boehme]. »

(34) *Pensées extraites d'un manuscrit de Mr. St-Martin*, ap. *Œuvres posthumes*, *op. cit.*, t. I, p. 271.

(34 *bis*) *Portrait*, n° 793.

suprême étant l'esprit de l'unité doit établir l'unité partout où il se répand (35).

Quant à nous-mêmes, dressons plutôt *la liste des grâces préservatrices que nous recevons. Chacun ne devrait s'occuper que de l'énumération des maux qu'il ne souffre pas, des tribulations qu'on lui sauve, des privations qu'on lui épargne. Chacun pourrait étendre infiniment le psaume XLIII* (36). Notre reconnaissance des maux évités s'étendra aux biens reçus : *Nous ne devrions faire à Dieu que des prières de remerciement, et ne jamais lui rien demander : car il donne toujours, et ne donne que ce qui est toujours parfait et toujours excellent* (37).

Ne rien demander à Dieu pour nous-mêmes, fût-ce dans l'ordre de notre gouverne. *Les hommes qui réduisent leur prière à demander des guides et des éclaircissements sur ce qui les concerne dans leur conduite et leur régime particulier n'ont pas la véritable idée de l'œuvre. Dieu est bien plus pressé de cette œuvre qui est la sienne que de tous nos régimes particuliers moraux et spirituels que nous sommes censés être en état de discerner et de diriger nous-mêmes, puisque cela nous est recommandé. Aussi lorsque les hommes lui font ces demandes, il ne leur fait point de réponse la plupart du temps ; et s'il leur en faisait une, ce serait pour ne leur pas dire autre chose que : Commencez par faire mon œuvre ; vous ferez vos affaires après* (37 bis).

Ne rien demander à Dieu pour nous-mêmes, mais, puisque dans la prière il doit s'agir de Dieu, n'y penser qu'à Dieu et à ses affaires. (Vous verrez que nous y gagnerons aussi).

Il y a une notion sentimentale que l'homme de désir ne devrait jamais oublier, c'est que, dans la prière, ce n'est point assez de recueillir notre propre plaisir et notre propre utilité. Nous ne devons la compter qu'autant qu'elle va jusqu'à procurer le plaisir de Dieu, l'utilité de Dieu. Or, ceci n'a lieu qu'autant que nous parvenons jusqu'à y faire les affaires de Dieu. Mais pour y faire les affaires de Dieu, il faut qu'il les y fasse lui-même, et il ne peut les y faire lui-même que par l'angoisse. Homme, apprends là ton métier. (37 ter).

---

(35) *Recueil de pensées*, inédit (n° 757 de l'éd. RA à paraître). Saint-Martin complète ainsi son avis : « D'ailleurs, il nous est permis de ne pas nous défendre d'un certain intérêt doux pour les œuvres auxquelles nous avons concouru, même comme de simples instruments. Dieu aime ses œuvres, nous pouvons l'imiter à l'égard des œuvres qu'il nous fait faire, et tel est le double moyen que nous avons de sympathiser avec les hommes. »

(36) *La prière*, pp. 420-421.

(37) *Ibid.*, p. 410.

(37 *bis*) *Portrait*, n° 664.

(37 *ter*) *Ibid.*, n° 568.

Ne rien demander à Dieu pour nous-mêmes... Ou plutôt donc, ne demander que l'*unum necessarium* (37 quater) : *Demander à Dieu la passion exclusive de le chercher, de le trouver, d'être uni à lui, et de ne pas nous permettre un mouvement qui ne dérivât de cette passion-là, puisque cette voie nous amènerait à être véritablement l'image et la ressemblance de Dieu* (38).

Voilà bien le sens de la prière pour la prière, de la prière du gnostique qui, dictée par l'amour et par l'intelligence, lie notre cœur à notre esprit. Or, quand *notre esprit et notre cœur sont liés, Dieu s'unit naturellement à nous* (39). La vraie pierre philosophale est réussie (40). La vraie théurgie a été efficace (41). S'installe en nous la prière parfaite, que Dieu vient y prier.

Ainsi, la seule prière que nous aurions à faire ce serait de travailler continuellement à ne pas empêcher de prier en nous celui qui ne peut cesser de prier pour nous, soit en nous, soit hors de nous. Car c'est en nous qu'il aime le mieux prier, puisque nous sommes son oratoire, mais quand nous ne lui laissons pas l'accès libre, il va prier hors de nous et il emporte sa paix avec lui (41 bis).

Le seul objet de nos déprécations et de nos instances, comment le demander ?

5. Technique

En priant pour la prière, que ne pouvons-nous déjà nous abandonner ! *La manière dont j'ai senti quelquefois que la prière devrait marcher pour être bonne,* écrit Saint-Martin, *ce serait que chaque acte de la prière de l'homme fût un hymne ou un cantique enfanté de son cœur ; c'est-à-dire qu'il devrait créer lui-même ses psaumes, et non pas se contenter d'en lire* (42).

Certes, mais, ici encore, les premiers pas exigent d'être calculés, soutenus et orientés. Il faut commencer par lire, d'une lecture si accaparante qu'elle les digère et les assimile, des prières en règle. Quelles prières ? Saint-Martin aimait les *Psaumes* de David et, généralement, les prières inspirées par Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Il désigne

---

(37 *quater*) Cette expression évangélique (cf. *Lc.*, X, 42) est fort usitée par Saint-Martin, *passim*.

(38) *La prière*, p. 411.

(39) *Ibid.*, pp. 418-419.

(40) V. le très beau livre de Robert Ambelain, *L'Alchimie spirituelle. La voie intérieure*, Paris, La Diffusion scientifique, 1961.

(41) Cf. notre étude à paraître sous le titre : « Théurgie, Illuminisme, Théosophie », et notre ouvrage en préparation sur la divine Sophia.

(41 *bis*) *Portrait*, n° 635.

(42) *Ibid.*, n° 71.

même *les deux plus superbes prières qui aient été communiquées aux hommes : celle que Moïse a entendue sur la montagne, et celle que le Christ a prononcée devant ses disciples et devant le peuple assemblé* (43).

Dans les Ecritures, les liturgies et les dévotions de toutes les religions, de très saintes prières demeurent enchâssées. Ne les méprisons pas : le vent de l'Esprit souffle où il veut (44). Mais, selon le conseil de l'Apôtre, *examinons tout et gardons ce qui est bon* (45).

Des passages de Boehme sont aptes à servir de prières (46). En revanche, la prudence et la logique incitent à déconseiller l'emploi des prières de Martines de Pasqually par ceux qui ne suivent pas la voie externe et, par conséquent, ne célèbrent pas les rites théurgiques dont ces prières sont partie intégrante.

---

(43) HD., p. 165. Et Saint-Martin de souligner que « c'est l'amour qui a proféré » ces deux prières. Reste à les identifier.

La première prière alléguée par Saint-Martin ne peut être que la prière révélée à Moïse sur le Sinaï quand « Iahvé descendit dans une nuée et il se tint là avec lui et Moïse invoqua le nom de Iahvé. Alors Iahvé passa devant lui et cria : Iahvé, Iahvé est un Dieu clément et miséricordieux, lent à la colère et abondant en véritable bienveillance, gardant bienveillance à la millième génération, supportant faute, transgression et péché, mais sans les innocenter, punissant la faute des pères sur les fils et sur les fils des fils jusqu'à la troisième et jusqu'à la quatrième génération. » (*Ex.*, XXXIV, 5-7. Trad. Ed. Dhorme).

La seconde prière alléguée est sans doute le *Notre Père*, l'oraison dominicale. Cf. *Mt.*, VI, 9-13 et *Lc.*, XI, 1. Saint-Martin se rappelle plutôt Matthieu que Luc, car seul le premier place l'enseignement de l'oraison dominicale devant les disciples et la foule (Luc ne parle que des disciples) et seul il situe cet épisode sur une montagne. Ce dernier a frappé Saint-Martin par son parallélisme avec la situation de l'épisode précédemment référé. Ajoutons que le long sermon sur la montagne qui comprend, chez Matthieu, le *Notre Père*, commence, chez le même évangéliste, par les Béatitudes (*Mt.*, V, 3-12).

(44) Cf. Io., III, 8. On méditera les considérations toutes martinistes de Joseph de Maistre sur l'universalité du phénomène de la prière : « L'homme, malgré sa fatale dégradation, porte toujours des marques évidentes de son origine divine, de manière que toute croyance universelle est toujours plus ou moins vraie ; c'est-à-dire que l'homme peut bien avoir couvert, et pour ainsi dire, *encroûté* la vérité par les erreurs dont il l'a surchargée ; mais ces erreurs seront locales, et la vérité universelle se montrera toujours. Or, les hommes ont toujours et partout prié. Ils ont pu sans doute prier mal ; ils ont pu demander ce qu'il ne fallait pas, ou ne pas demander ce qu'il fallait, et voilà l'homme ; mais toujours ils ont prié, et voilà Dieu ». (*Les Soirées de Saint-Pétersbourg*, IVe entretien ; cf. 3e éd., 1836, t. I, pp. 246-247).

Une anthologie maniable et des plus précieuses a été compilée par Alfonso M. di Nola, *La Prière. Anthologie de tous les temps et de tous les peuples*, Paris, P. Seghers, 1958. Une deuxième édition française, en format de poche, a paru sous le titre : *Le Livre d'or de la prière de tous les peuples et de tous les temps*, Verviers (Belgique). - Gérard et Co. s.d. (Bibliothèque Marabout Université).

(45) *I Thess.*, V. 21.

(46) Cf. quelques passages de cet ordre dans l'utile montage de W. Scott Palmer, *The Confessions of Jacob Boehme*, Londres, Methuen and Co, 1920.

Telle aurait été, croyons-nous, l'opinion du *Philosophe Inconnu*, si la question lui eût été posée. Au reste, n'avise-t-il pas dans ce sens le pèlerin de la voie interne : *Je me sens tellement incliné pour le culte intérieur de la parole, que si un homme venait m'offrir tout à l'heure la vraie prononciation des deux grands noms qui sont à la base des deux Testaments, je crois que je la refuserais, tant je crois qu'elle ne peut m'être réellement appropriée qu'autant qu'elle naîtrait en moi naturellement et comme sortant de sa propre tige ou de sa propre racine, qui est celle de mon âme* (47).

Enfin, les prières composées par Saint-Martin lui-même nous ouvrent une mine à exploiter. Recommandons, à titre d'exemple et outre *l'Homme de désir*, les nombreuses oraisons jaculatoires incluses dans le *Portrait* et dans la plupart des recueils de notes et de pensées que Saint-Martin se plaisait à colliger ; aussi *le Nouvel homme* en plusieurs de ses chapitres. Rappelons les dix prières posthumes. Partout s'entend l'écho ou bien la rumeur des versets bibliques dont Saint-Martin a fait l'expérience, en même temps qu'il refaisait l'expérience que ces versets ont typifiée.

Et voici la quintessence, plaisamment tirée, de la prière : *La prière de l'Espagnol : Mon Dieu, garde-moi de moi, tient à un mouvement bien salutaire quand nous pouvons le réveiller en nous, c'est celui de sentir que nous sommes le seul être dont nous devions avoir peur sur la terre, tandis que Dieu est le seul être qui n'ait peur que de ce qui n'est pas lui. On pourrait aussi ajouter à la prière ci-dessus la prière suivante : Mon Dieu, ayez la bonté de m'aider à m'empêcher de vous assassiner. Et cette prière-là pourrait même tenir lieu de toutes les autres* (47 bis).

Dans la prière pour la prière, que les formules déclenchent et facilitent, la persévérance commande l'efficace.

Aucun autre exercice spirituel ne nous occupera au détriment de la prière. *As-tu du temps ; dépêche-toi de le placer dans le négoce de la prière, et ne le dépense point tant en méditations* (48).

Commence à prier avant le jour ; saisis *ce moment paisible où les hommes livrés au sommeil, y semblent ensevelis comme dans le tombeau, pour y ressusciter leur pensée. Ce moment est le plus avantageux pour la prière et pour s'unir à la vérité. L'atmosphère n'est point agitée par les vaines paroles des hommes, ni par leurs futiles ou vicieuses occupations* (49).

---

(47) *La correspondance inédite..., op. cit.*, p. 211. Cf. notre étude déjà citée, à paraître sous le titre : « Théurgie, Illuminisme, Théosophie ».

(47bis) *Portrait*, n° 626.

(48) *H.D.*, p. 379.

(49) *Ibid.*, p. 282.

Ne te décourage pas. Ta voie n'est pas de celles qui conduisent aux prodiges et souviens-toi *combien le goût du merveilleux absorbe et cache pour nous les merveilles que nous pourrions rencontrer dans la prière* (50). Mais ces merveilles-là tardent-elles à paraître ou s'éclipsent-elles ? Des obstacles t'arrêtent ? La tiédeur te prend ? Insiste auprès de Dieu. *Lors même que nous nous sentons contrariés dans notre entreprise, ou que nos forces se ralentissent, nous avons le droit d'interpeler par ses propres paroles celui qui nous a dit qu'il voulait fonder sur nous son Eglise ; nous avons droit de lui rappeler que sa parole ne peut pas passer* (51).

La persévérance veut être éclairée. Le souvenir de Dieu se remémore avant que de s'établir. L'homme est ange et bête ; celui qui aspire, conformément à sa vocation, à dominer la condition angélique, celui-là recourra aux recettes humaines qui, dans le cours de l'ascèse, matent la bête. Des procédés psycho-physiologiques y seconderont l'élan spirituel ; l'imagination créatrice interviendra en médiateur. Les formules et la manière de les employer ; les mots et les gestes, les rites, symboliques et rythmés : c'est toute la technique — indispensable au théosophe — de la prière pour la prière. D'un mot, disons que cette technique, dans la tradition chrétienne, paraît éminemment représentée par la *prière du cœur,* dite encore *prière de Jésus* (52). Mais la familiarité des auteurs gnostiques, des auteurs théosophes, des auteurs illuministes incite à de nouvelles mises au point, comme à de plus exactes formulations ; on y puisera aussi des modèles d'application. Saint-Martin va nous fournir quelques conseils empiriques, aussi graves d'eux-mêmes que par leur valeur exemplaire.

Première question, premier conseil : prière mentale ou prière verbale ?

On a souvent demandé si la prière mentale était plus efficace relativement à nous que la prière verbale. On peut répondre que la prière mentale a une force défensive et peut-être même attractive dans le bien, et que cela seul la rend bonne et utile ; mais que la prière vocale, outre ces mêmes avantages, renferme encore celui d'être offensive et de terrasser l'ennemi ; ce qui lui donne la supériorité sur la première. Mais il faut choisir le temps de l'une et de l'autre (52 bis).

---

(50) *La prière,* p. 406.
(51) *Le Nouvel homme, op. cit.,* pp. 42-43.
(52) Signalons deux ouvrages d'introduction en français : Un Moine de l'Eglise d'Orient, *La Prière de Jésus,* Editions de Chevetogne (Belgique), 1951 ; Jean Gouillard, *Petite Philocalie de la prière du cœur,* Paris, Cahiers du Sud, 1953. Cf. aussi, dans une perspective martiniste, René Meuret, « De la connaissance du cœur », *L'Initiation,* octobre-novembre-décembre 1965, pp. 185-193.
(52bis) *Recueil de pensées,* inédit (n° 331 de l'éd. RA, à paraître).

Si l'on prie verbalement, sera-ce à voix haute ou à voix basse ?

Jusqu'à l'âge de quarante ans ou environ, j'étais dans l'habitude de prier à voix basse, ou demi-basse, et avec des efforts concentrés qui n'ayant pas tout leur jeu, ont opéré quelque dérangement dans ma rate, ou dans les régions voisines. Barberin le magnétiseur s'en aperçut en me touchant, six mois avant que je l'eusse senti moi-même. Depuis que je l'ai senti, j'ai changé mon ton de prière, qui n'est plus qu'à la muette, ou à voix haute, et l'inconvénient dont je parle a cessé d'être sensible pour moi, quoique je sache que le dérangement lui-même n'a pas cessé. J'ai trouvé aussi que cette nouvelle forme de prière m'était plus avantageuse que l'autre au spirituel comme au physique. C'était peut-être pour m'amener à cette véritable nature de la prière, et pour me faire mieux connaître la marche de la parole interne que la Sagesse a permis que je fisse l'expérience précédente (53).

Faut-il prier à genoux, comme bien des chrétiens s'y sont accoutumés ?

La prière à genoux, *si elle est avantageuse spirituellement, on ne peut nier que cette attitude ne soit avantageuse aussi au corps. Elle opère dans les plexus une séparation et une dubdivision qui attire un peu en bas les substances grossières et laisse l'estomac plus libre. Ces deux effets sont combinés. On ne nous recommande spirituellement que ce qui contribue aussi à l'ordre du corps. Or, je crois que, si l'on est de bonne foi, on conviendra qu'en employant cette attitude dans la prière, et cela sans excès et avec mesure, on en a ressenti les heureux effets tant dans l'esprit que dans le corps, parce qu la subdivision ou le débrouillement des plexus facilite l'approche et l'introduction de ce qui voudrait entrer en nous spirituellement ; et cette introduction se fait par les plexus qui sont une des portes, comme étant l'orifice et le rendez-vous des nerfs. Quant à l'utilité corporelle, elle se comprend encore plus aisément ; car des deux fonctions qu'ont nos plexus, celle du corps est la plus sensible* (53 bis).

Prie-t-on mieux dans les églises ?

J'ai assez montré dans mes écrits combien la prière de l'homme intérieur était au-dessus des prières de formules, mais j'ai éprouvé en même temps combien les prières faites dans les églises avaient quelquefois l'avantage sur les prières faites dans la solitude, et sans compagnons. Cet avantage consiste en ce que, dans les églises, on est plus aisément

---

(53) *Portrait*, n° 221.
(53bis) *Pensées sur l'Ecriture sainte*, n° 122, ap. *L'Initiation*, juillet-août-Septembre 1965, pp. 175-176.

contenu à sa même place que dans la chambre où le moindre intellect, où la moindre idée vous détourne, et vous fait passer facilement d'un objet à l'autre, ainsi que d'une place à l'autre. Or c'est dans la fixité non seulement de nos pensées, mais aussi de notre personne que la chose descend chez nous avec plus d'abondance, et nous remplit le plus de sa vie nourrissante, instructive et vivifiante ([53 ter]).

Est-il légitime de prier devant des images ?

Il y a un nombre infini de gens qui ne peuvent prier sans image et sans crucifix. Ils ne savent pas que la seule image qu'il nous soit permis et utile de contempler c'est nous, comme étant les seuls qui soyons à l'image de Dieu. Ils ne savent pas non plus que ce n'est pas devant les yeux mais dans le cœur que nous devrions chercher à avoir le crucifix, que même nous devrions chercher à y avoir le crucifié, afin de pouvoir en chasser le crucifiant ([53 quater]).

6. Agir et prier

Qu'à la prière l'action soit associée. *Il est plus aisé de prier* — entendons de prier mal — *que d'agir* ([54]). *Si nous demandons à Dieu de venir prier en nous pour l'engager à nous faire sentir combien il nous aime, promettons-lui que nous travaillerons à le manifester, et ne nous donnons point de repos que nous ne lui ayons tenu parole* ([55]).

L'homme doit, en chaque moment de son itinéraire et dès le départ, *porter le développement de sa prière et l'usage de ses facultés jusqu'à l'action* ([56]) ; l'action qui prépare, accompagne et couronne la prière ; l'action charitable qui se confond avec la prière, en la perfection de l'une et de l'autre.

Car *la prière vraie est fille de l'amour. Elle est le sel de la science ; elle la fait germer dans le cœur de l'homme, comme dans son terrain naturel. Elle transforme toutes les infortunes en délices ; parce qu'elle est fille de l'amour ; parce qu'il faut aimer pour prier, et qu'il faut être sublime et vertueux pour aimer* ([57]).

Sitôt que nous cédons à la tentation de prier, des plaisirs nous saisissent. Le Seigneur qui me châtie est près de moi ; et de la régénération pour laquelle j'implore, les prémices

(53ter) *Ibid.*, n° 310.
(53quater)) *Ibid.*, n° 694.
(54) *Recueil de pensées*, inédit (n° 214 de l'éd. RA, à paraître).
(55) *La prière*, p. 411.
(56) *Ibid.*, p. 426.
(57) HD., p. 72. Pour Saint-Martin, « le sublime, c'est Dieu, et tout ce qui nous met en rapport avec lui. Le sublime, c'est Dieu, parce que Dieu est le plus grand et le plus élevé des êtres ». (*Ibid.*, pp. 243-244).

lèvent, au risque de me magnétiser. Mais Saint-Martin crie à la face de Dieu : *Ce n'est que quand tu t'es [...] rencontré toi-même en nous, que nous pouvons nous croire régénérés, et prononcer avec transport et une joyeuse confiance : Consummatum est* (58).

Par la prière pour la prière, *demandez donc sans cesse à ce Dieu qu'il se crée lui-même en vous, en miséricorde, en force, en amour, en charité, en résignation, en confiance, en douceur, enfin en toute la nature primitive de notre être* (59). *Importunez-le, jusqu'à ce que vous sentiez qu'il se soit réellement fait organe pour vous dans toutes vos facultés* (60).

Jusqu'à ce que Dieu vous déifie.

III. — LA PRIERE DE DIEU EN NOUS

1. Dieu en nous

La prière est la respiration de notre âme (61). Or, l'air que Dieu respire ; or, l'air que Dieu exhale, c'est la Sagesse éternelle (62). Et c'est le même air, et c'est la même vie — mais existe-t-il une autre vie ? — que la prière insuffle en nous. Grâce à elle, *nous jouissons de la douce sympathie que ce rayon rétablit entre nous et notre élément naturel* (63).

De notre mariage avec Sophia, type supérieur de l'union préalable du cœur et de l'esprit, le Verbe va naître. Noël en nous. Noël et tout ensemble la Sainte Cène (64).

Par le sacrifice alors joyeux de soi-même, l'homme passe *de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière et, si on ose le dire, du néant à l'être* (65). Dieu se prie lui-même en nous et *ne fait plus de nous que comme l'habitacle de ses opérations* (66).

Il advient même qu'après avoir prié perpétuellement pour la prière, nous jouissions perpétuellement de Dieu priant en nous ; il advient *que l'homme n'ait plus besoin de demander à ce Dieu de venir l'invoquer en lui dans son propre nom ; mais que ce Dieu d'amour et de désir y vienne de lui-même,*

(58) *La prière*, p. 427.
(59) *Ibid.*, p. 414.
(60) *Ibid.*, p. 413.
(61) *Pensées tirées d'un manuscrit de Mr. St. Martin*, ap. *Œuvres posthumes, op. cit.*, t. I, p. 213.
(62) Cf. *La prière*, p. 407.
(63) HD., p. 244.
(64) Cf. *supra*, n. 41.
(65) *La prière*, p. 432.
(66) *Ibid.*, p. 434.

et sans attendre la supplication de l'homme qui alors n'a d'autres prières à faire que des prières d'actions de grâce et de jubilation. On n'a plus même besoin de lui dire comme l'Ecriture : Priez sans cesse, car le toujours demeure en lui, et n'y peut demeurer sans prier, et sans faire jaillir universellement son éternel désir (67).

2. Merveilleux effets

Des plaisirs récompensaient l'homme spirituel ; la joie possède l'homme divin. Dieu qui demeure en nous y développe ses merveilles.

La prière pour la prière avait déjà imbibé *notre âme de ce charme sacré, de ce magisme divin qui est la vie secrète de tous les êtres [...] ce magisme qui n'est autre chose que l'admiration* (68). Maintenant, en cette même âme, Dieu est présent, continue d'être présent, et il agit.

O étonnants effets, en vérité ! O miracles de la vraie transmutation ! Nous voici au hâvre de l'éternité, passé les remous du temps. Nous voici siège et truchement des merveilles divines, dont la source jaillit en nous. Nous voici rendus — en tous les sens du mot — à nous-mêmes, rendus au Principe des principes. *La prière relie notre esprit et notre cœur à Dieu, et quand elle a ouvert en nous le foyer divin, nous nous sentons réchauffés, animés et vivifiés par toutes les puissances divines* (69).

Saint-Martin nous avertit des récompenses promises et inéluctables :

Tu sentiras ton corps acquérir une douce chaleur, qui lui procurera à la fin et l'agilité et la santé.

Tu sentiras ton intelligence se développer et porter sa vue à des distances si prodigieuses, que tu seras saisi d'admiration pour l'auteur de tant de merveilles.

Tu sentiras ton cœur s'épanouir à des joies si ravissantes, qu'il éclaterait si elles se prolongeaient plus longtemps (70).

Quand Dieu habite en nous, *nous n'avons plus à craindre les attaques de l'ennemi, ni démonial, ni astral, ni terrestre, parce qu'il est la force et la puissance, et que toutes les puissances viennent se briser devant lui ; nous n'avons plus d'inquiétudes à avoir, ni pour notre marche, ni pour nos discours, ni pour nos besoins, parce qu'il se trouve lui-même*

(67) *Ibid.*, p. 437.
(68) *Ibid.*, p. 403.
(69) *Ibid.*, pp. 419-420.
(70) HD., p. 280.

dans toutes ces choses, et qu'il a la plénitude de tous les moyens pour y suffire : ce qui nous peint la force et la vérité des paroles [*dites*] *aux Apôtres, en leur recommandant de ne se mettre point en peine des soins de leur vie, etc., comme font les païens* (71).

Contre le Malin particulièrement, une cuirasse impénétrable nous protégera. *Lorsque le feu de l'amour est allumé dans tout notre être, l'ennemi a beau nous frapper, il ne frappe pas sur nous, il ne frappe plus que sur la colère qui est comme retranchée de nous, c'est-à-dire qu'il se frappe lui-même, et s'inflige à lui-même sa propre punition* (72).

La mort est vaincue ; mieux, elle acquiert son sens de relais.

Car, portée à son point d'achèvement, la prière *nous fait traverser les dangers sans les voir, supporter les fatigues sans les sentir,* [*elle*] *verse la paix, j'allais dire presque le plaisir sur nos maux et sur notre mort même, en donnant dans ces cruels moments, à notre être impérissable, des activités enchanteresses qui le portent à son terme, comme par un indéfinissable prestige, et en lui dérobant pour ainsi dire les périlleux sentiers que nous avons nécessairement à parcourir, et en lui montrant physiquement que tous nos mouvements et tous nos pas se faisant dans la carrière de la vie, notre mort elle-même doit nous offrir ce caractère ; n'être pour nous qu'une des floraisons de l'admiration, et ne nous paraître que le sommet de cet édifice de la génération que nous devons bâtir pendant tout le cours de notre existence* (73).

La prière ne peut être égoïste dans ses effets, non plus qu'elle ne pouvait l'être dans son principe. Dieu te régénère puisqu'il se substitue à toi. *Les heureux fruits qui résulteront de ces divines émotions, après t'avoir ainsi vivifié, te rendront propre à vivifier tes semblables à leur tour* (74). La prière, c'est le désir et l'homme de désir, quand il prie, supplie ainsi : *O Dieu ! fais donc qu'à chaque acte de mes désirs, je fasse passer un peu de toi dans le monde* (75).

C'est que le désir de Dieu est le désir de la réintégration, et que la réintégration, pour être parfaite, doit être universelle.

Soyons donc *les colporteurs de ce Dieu dans le monde !* (76).

---

(71) *La prière*, p. 434.
(72) *Ibid.*, p. 423.
(73) *Ibid.*, pp. 403-404.
(74) HD., p. 280.
(75) *La prière*, p. 424.
(76) *Ibid.*, p. 424.

Exerce, ô Homme-Esprit, ton ministère. Alors, *toutes les régions régénérées dans la parole et dans la lumière, élèveront comme toi leur voix jusqu'aux cieux ; il n'existera plus qu'un seul son qui se fera entendre à jamais, et ce son le voici : L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL,*

L'ETERNEL ! (77).

Alors, pressentant le passage imminent de l'harmonie rétablie à l'Unité totale, l'homme ne balancera plus s'il doit, dans son langage d'orant, nommer Dieu comme un autre ou comme soi-même.

RESUME

Saint-Martin lui-même résume sa doctrine de la prière dans les lignes suivantes, à lire et à relire, à repenser et à revivre, à reprier.

Tâche surtout de sentir que tu ne peux rien, si tu ne procèdes, c'est-à-dire si tu n'es pas continuellement engendré de Dieu ; car Dieu ne peut vivre et opérer que dans son propre désir : voilà pourquoi l'homme n'est rien tant qu'il n'est pas universellement la floraison ou l'explication active du désir de Dieu ; voilà pourquoi aussi, quand il est juste, Dieu même ne lui résiste pas, parce qu'il n'est juste qu'autant que Dieu habite en lui et le justifie. Mais pour arriver à ce haut terme, il y a un antérieur à passer, c'est celui de l'emploi déterminé de toutes les puissances de notre volonté. Car on sent si bien dans l'œuvre que notre volonté est une puissance que l'on éprouve physiquement, que l'on veut que nous voulions, tant la loi est attachée au jeu des sentiers qu'elle s'est tracés. Aussi devrions-nous prier toujours, ou absorber le temps dans notre prière, si nous voulons rétablir nos analogies avec celui qui est sans temps ; aussi devrions-nous nous coller inséparablement et sans interruption, à ce nom profond qui veut être lié inséparablement à tout, puisque sans cette source, il ne peut rien y avoir de régulier et de participant à la lumière ; aussi devons-nous faire des efforts constants et perpétuels, pour que ce nom radical ne se sépare pas de nous un seul instant, puisque rien dans nos œuvres spirituelles, sociales, intellectuelles, morales, naturelles, corpo-

(77) HD., p. 411.

relles, ne peut être légitime et garanti de nos propres reproches, qu'autant que toutes ces œuvres sont l'effet positif et le résultat même de ce grand nom.

Mais une merveille qu'il ne faut pas dire trop haut, c'est que l'homme prie toujours, lors même qu'il n'en sait rien ; et les prières qu'il fait avec connaissance ne sont que la production de celles qu'il ignore ; elles ne sont que l'écoulement de ce fleuve éternel qui s'engendre en lui ; elles n'ont pour objet que de vivifier tous ses membres, tous ses sentiers, et par lui toutes les régions, afin que la vie soit partout.

Cependant, si à cette prière secrète et inconnue, il ne joint pas ses prières actives et volontaires, cette prière secrète ne lui sert de rien, et sa propre paix ou la paix qu'elle engendre revient sur elle (78).

Au sommaire des prochains numéros de l'Initiation

Louis-Claude de SAINT-MARTIN, **Prières.**

Abbé Pierre FOURNIÉ, **Ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous deviendrons** (extraits).

Lettres à J.-B. Willermoz (texte intégral publié pour la première fois).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN, **Carnet d'un jeune Elu Cohen** (manuscrit de Lyon, édité pour la première fois).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN, **Discours à l'Académie de Berlin** (manuscrit autographe conservé dans les Archives de l'Académie des sciences de Berlin et nouvellement mis au jour).

(78) *La prière*, pp. 441-443.

Nous avons lu pour vous...

par Serge HUTIN et Marcel MOREAU

● Paul GHISONI, **Eschatologie infernale.** Editions de la Colombe. L'auteur a réuni en un volume toutes les traditions, toutes les croyances relatives au jugement et à la condamnation **post mortem** des âmes : de la lointaine préhistoire aux grandes religions miroitantes actuelles, en passant parmi les croyances terrifiées de tous les peuples, voici le panorama vraiment le plus complet qui soit sur la notion **d'enfer** et tous ses prolongements. Non contente d'explorer en profondeur la documentation ethnographique et théologique la plus large, cette **Eschatologie infernale** ne craint pas d'expliquer la nature possible de terribles châtiments infernaux à la lumière des travaux contemporains de la psychiatrie, de la psychanalyse, de la psychologie des profondeurs. On notera aussi la manière remarquable dont l'auteur tente, après tant d'éxégèses si diverses, l'explication directe des vers prodigieux de **l'Enfer** dantesque — et, aussi, la façon convaincante dont il nous montre la force réelle des témoignages de Swedenberg et des autres « visionnaires » chrétiens. Quant aux positions personnelles de l'auteur, elles sont intrépides et sans compromis : médecin janséniste, le Dr Ghisoni veut nous obliger à comprendre la nécessité théologique de l'inexorable **justice** divine — dont seule une grâce miséricordieuse peut nous libérer.

● Dr Francis LEFEBURE, **La respiration rythmique et la concentration mentale.** Le Courrier du Livre (21, rue de Seine), 1966. Prix : 12 F.

L'auteur, particulièrement au courant de certaines méthodes traditionnelles (rentrant dans le cadre du yoga), expose une méthode graduée de respiration rythmique, en liaison étroite avec la concentration intérieure. Il en montre les résultats pratiques en médecine (physique et mentale), en éducation physique, dans l'éducation progressive de la volonté.

● **Livre des Morts des anciens Egyptiens,** 2[e] édition (augmentée). Version française avec introduction et commentaires, par Grégoire KOLPAKTCHY. Omnium littéraire 1966. Un volume illustré de 320 pages. Prix : 50 F.

C'est dans leur livre des Morts que les prêtres de l'ancienne Egypte avaient exprimé — par le texte et par l'image — les secrets de la plus haute initiation solaire : celle centrée autour du prodigieux mythe cosmique d'Osiris, l'Homme divin, qui meurt pour ressusciter. Comme dans tous les mystères antiques ou modernes, nous voyons aussi s'établir un parallélisme total entre les états post-mortem que traversera l'âme des incarnés, et les pérégrinations accomplies par la conscience du récipiendaire avant d'atteindre l'illumination consécutive à la mort initiatique.

Le traducteur, éminent égyptologue doublé d'un ésotériste de tout premier ordre, a traduit intégralement le livre des Morts (ce qui n'était pas une mince tâche). Une très importante introduction servira de guide sûr à tous ceux qui désireraient connaître les véritables secrets de la haute initiation solaire chez les prêtres égyptiens.

● A.D. GRAD, **Le Temps des kabbalistes.** Editions de la Baconnière. Neuchatel. *Diffusion en France par* Payot, 106, Boulevard St-Germain, Paris (VI[e]). Un volume illustré de 172 pages. Prix : 12 F.

L'auteur, auquel est due l'admirable « Pour comprendre la kabbale » (publiée aux Editions Dervy, Paris), connaît bien — et pour en avoir directement reçu la formation dans les centres mêmes où elle est encore cultivée — la tradition ésotérique du judaïsme, et son influence sur le christianisme des initiés. Ce livre ouvrira des aperçus profonds sur les clefs apportées par la Kabbale dans *les domaines* de l'astrologie, de la haute magie, de l'alchimie, ainsi que sur la philosophie de l'Histoire.

● Louis CHARPENTIER, **Les mystères Templiers.** Robert Laffont, éditeur, 1967. Un volume illustré de 285 pages. Prix : 15 F.

Un an tout juste après son magnifique travail sur la cathédrale de Chartres, Louis Charpentier — cet *historien si consciencieux doublé d'un* ésotériste vraiment averti — s'attaque aux redoutables problèmes traditionnellement liés à l'Ordre du Temple. Après tant d'ouvrages (dont certains remarquables) déjà parus sur les Chevaliers au Blanc Manteau, on craignait de trouver cette fois une simple compilation. Mais l'auteur nous a donné un nouveau chef-d'œuvre. En un nombre assez limité de pages, Louis Charpentier n'a laissé de côté aucun élément du dossier : Origines et développement de l'Ordre du Temple, ses activités architecturales, son économie « bancaire », son affrontement tragique avec la royauté capétienne et la papauté, son ésotérisme hermétique, sa survivance, les trésors templiers et leur localisation...

Il faut féliciter chaleureusement l'éditeur Robert Laffont d'avoir publié *cet excellent livre d'une lecture si* facile et qui incorpore pourtant de nombreuses années d'érudition, d'inlassables travaux, découvertes, intuitions.

● Pierre BASTIDE, **Mort, mon Amie.** Librairie Jean Meyer, à Soual (Tarn). *Un ouvrage* : 6,50 F. Franco non recommandé : 7,35 F. Franco recommandé : 8,35 F.

Pierre Bastide nous apprend, ici, comment la prise de conscience se fait en l'homme, sous la poussée de la vie en ses prodigieuses manifestations. Tout d'abord dans la cellule sans que l'on puisse déceler une frontière bien nette entre la matière soi-disant inerte et la matière vivante.

La vie, de statique à l'origine, devient motrice. Un être vivant qui se déplace est un animal, puis un jour, parce qu'il a fallu faire un effort d'attention, naît une idée. Au fur et à mesure que les idées se multiplient, elles sont plus proches les unes des autres, se lient entre *elles, se nouent en chaîne* de raisonnement : l'animal devient intelligent.

Puis, progressivement, parvenu à l'état d'homme, il ne lui manque *que l'Amour. C'est seulement à* l'échelon humain que l'Amour s'éveille, resplendit. L'Amour détermine la naissance de l'Ame, du moi. C'est *cette capacité d'aimer qui entraîne* l'homme au-delà de la matière et l'emmène vers la Lumière par les voies innombrables de l'évolution.

● Françoise FRISTO, **De la cause à l'effet.** Librairie Jean Meyer, à Soual (Tarn). Un ouvrage : 5,50 F. *Franco non recommandé : 6,35* F. Franco recommandé : 7,35 F.

C'est là le récit tout simple, mais d'une alerte sincérité, d'une expérience à la fois humaine et spirituelle du plus vivant intérêt.

Du doute, de l'inquiétude par lesquels passent tant d'entre nous, devant les rigueurs, l'indifférence, le matérialisme de notre époque, l'héroïsme parvient, éclairé, guidé par son bon sens, sa logique, son souci de vérité, à pénétrer les lois, les causes et les buts du pélerinage terrestre. Tout s'ordonne, tout se *précise*, tout devient simple et par les détours nécessaires, tout rejoint ce que, depuis les temps immémoriaux, les sages connaissaient et *divulguaient à leurs disciples.*

● KRISHNAMURTI, **De la Connaissance de Soi.** Le courrier du livre, Paris. 250 pages. Prix 13,90 F.

Réédition intégrale de l'un des plus importants ouvrages de Krishnamurti, c'est un panorama vraiment complet de sa pensée — sur les différents domaines qui découlent d'un examen lucide du problème de la connaissance de soi — qui nous est offert.

Un excellent moyen de connaître la pensée d'un maître spirituel d'aujourd'hui.

● Jacques WEISS, **La Synarchie.** L'autorité face au pouvoir (2e édition). Un volume de 400 pages : 24 F. Dépôt chez Dervy, 1, rue de Savoie, Paris (VIIe).

Ce livre donne le résumé synthétique de toute l'œuvre de Saint Yves d'Alveydre. Dès la fin du XIXe siècle, ce grand initié, qui fut l'un des Maîtres de Papus, enseignait déjà, histologiquement et psychologiquement, que le mode de gouvernement idéal n'est ni l'autocratie, ni la démocratie, mais la synarchie. Les citoyens doivent se rallier spontanément et intérieurement à l'autorité d'un chef digne de l'exercer, et non obéir uniquement par crainte du gendarme à un pseudo-chef usurpant le pouvoir sans principes après s'en être emparé par des manœuvres passionnelles sur un peuple qui n'a pas pu réellement s'exprimer. L'autorité appartient par nature à ceux qui enseignent des choses bonnes et utiles. Le pouvoir doit être délégué par ceux qui font autorité. Il faudra tôt ou tard en arriver à un équilibre conforme aux lois cosmiques entre les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Autrement, le monde devra subir des catastrophes pour progresser.

● HADES, **Manuel complet d'astrologie scientifique et traditionnelle.** Editions Bussière, 34, rue Saint-Jacques, Paris (5e). Chèq. Post. 21-127-89 Paris.

Un fort volume, format 15,5 × 24, de 304 pages avec 26 clichés.

Prix : 39 F. Franco France : 42,50 F. Etranger et Union Française : 44 F.

L'auteur : L'un des meilleurs astrologues actuels, prédisait dernièrement encore, dans l'Almanach Hachette 1967, avec un an d'avance sur l'événement, l'éviction d'Erhardt, un nouveau chancelier, qui serait l'égal du célèbre Chancelier de Fer, Bismarck (Kiesinger est du Bélier, comme Bismarck), la mort d'Adenauer, le changement de statut espagnol, l'essor scientifique chinois, etc.

L'œuvre : Ce manuel est l'un des plus complets et des plus clairs jamais publiés en langue française. Il apprend à dresser un thème et à l'interpréter. Chaque symbole du thème natal est relié à son interprétation. Il étudie santé, caractère, vie sentimentale et ses éventuels accidents, mariage, enfants, travail, réussite, célébrité, etc. Son originalité est de détailler chapitre par chapitre, un thème d'exemple, indications astrologiques à l'appui. Le profane en astrologie, l'étudiant, sont ainsi guidés pas à pas. Aucune affirmation n'est établie sans qu'une ou plusieurs raisons techniques en soient données. Pour la première fois dans un manuel, la signification des Degrés du Zodiaque, indispensable à l'interprétation, est expliquée.

Enfin l'ouvrage est complété par un chapitre sur la Lune Noire (Lilith), ses transits, ses longitudes et son pas mensuel, ainsi que par un autre concernant les Etoiles Fixes, leur nature, leur position et leur influence. Il contient, en outre, un tableau des longitudes et des latitudes pour les principales villes de France, ainsi qu'un tableau de l'Heure légale en France et en Belgique.

Combien d'ouvrages sont illisibles du fait d'une langue confuse. Celui-ci s'est voulu avant tout clair et pratique. De plus, 25 cartes du ciel constituent autant de leçons détaillées d'interprétation. L'auteur s'est

gardé de présenter des thèmes historiques, travail trop facile et trop incertain, de faible valeur pour l'étudiant, de surcroît. Ce sont des thèmes puisés dans la vie courante, notre vie : prêtre, banquier, divorce, adultère, etc. Chaque étude est accompagnée d'un cliché et la vie se trouve ainsi reflétée dans le miroir astrologique.

Serge HUTIN.

⁂

● Eugène CANSELIET, **L'Alchimie et son Livre Muet (Mutus Liber).** Editions Jean-Jacques PAUVERT. Prix : 58,95 F.

Tout le monde connaît Eugène Canseliet, le dernier des Alchimistes et le collaborateur intime de Fulcanelli dont il est l'héritier spirituel.

Malgré un travail attentif et continu autour de son athanor, Eugène Canseliet vient de faire revivre le Mutus Liber, le Livre Muet, cet introuvable traité d'Alchimie du 17e siècle. Il a ceci de particulier que toutes les opérations se rapportant à la science d'Hermès sont réparties, dans leurs évolutions, sur quinze planches, en une succession d'images qu'il suffit d'examiner longuement, et d'interpréter justement, pour arriver à la compréhension et à la réalisation du Grand Œuvre.

Avec son érudition alchimiste profonde Eugène Canseliet commente dans une longue préface, et des textes se rapportent à chaque planche, tout le travail alchimiste conduisant à cette connaissance lumineuse qui s'étale avec clarté à chaque page.

La première planche représente le songe de Jacob. Celui-ci repose la tête appuyée sur la pierre. Deux anges, perchés sur l'échelle dressée vers le ciel, jouent de la trompette et lui transmettent le secret de Dieu. L'ensemble est entouré de deux branches de rosiers qui forment médaillon.

Dans la seconde planche, Apollon et Diane tiennent en main le matras qui est l'œuf du monde. Sous la protection de Neptune, et du soleil et de la lune de leur enfance, ils préparent l'accomplissement des générations, dans le sein des eaux et de la lumière primordiale. En dessous, l'alchimiste et sa femme, le mercure et le soufre, prient à genoux devant l'athanor afin que se réalise l'or philosophal, sont l'élévation suprême de l'Esprit dans le sein de Dieu.

Trois cercles concentriques représentent la troisième planche. Ils sont dans l'onde bouillonnante sous la protection de Jupiter porté par l'aigle. C'est la gestation en mouvement.

Puis c'est la récolte de la rosée en mai. Elle est versée dans l'athanor pour obtenir les précieux cristaux qui sont la fleur de l'influx cosmique.

Et le travail continue, toujours entre l'alchimiste et sa compagne. A chaque opération ils apparaissent avec un costume nouveau, ce qui paraît indiquer l'évolution et la transformation de la montée alchimique. On arrive à la distillation et l'entrée dans la voix sèche où Saturne, au milieu d'un brasier, dévore un petit enfant. Ce dernier est le soufre que « les Mages recherchèrent dans la maison d'Ariés et que la race de Saturne reçut avec avidité ». La purification vient ensuite par un lavage à grande eau, préparant les opérations suivantes.

Nous arrivons ainsi à la quatorzième planche qui, pour la première fois, contient une phrase en latin, pleine d'encouragement :

Ora, Lege, Lege, Lege, Relege, Labora et Invernies.

Prie, lis, lis, lis, relis, travaille et tu trouveras.

C'est là le secret et la valeur de l'alchimiste qui sait harmoniser tout ce qu'il touche pour arriver enfin à la purification de la matière et de l'esprit qui restent éternellement liés l'un à l'autre dans leur évolution ascendante et divine.

La dernière et quinzième planche représente l'apothéose et la victoire finale où le vieil homme, couronné par deux anges, est arrivé dépouillé et purifié au sommet de la connaissance. A genoux, l'homme et la femme, la main dans la main, prononcent l'un et l'autre la phrase latine inscrite sur une banderole sortant de leur bouche : « O culatus Abis », ce qui, en réalité, veut dire : « La clairvoyance issue de ceux-ci ». Elle est leur œuvre, la récompense de leur labeur et de leur ascension. A côté d'eux, l'indomptable Mercure, vaincu et transformé, gît à terre sous la forme d'Hercule. De son corps surgissent le soleil et la lune, l'or et l'argent des philosophes hermétistes. L'échelle qui avait aidé à cette escalade céleste repose sur le sol, car la montée est terminée et l'Œuvre accomplie.

Comme la première planche, l'ensemble est entouré de deux branches de rosiers. Dessous, des armoiries pourraient être celles du problématique auteur de l'ouvrage : JACOBUS SULAT, sieur de DEMAREZ.

Il faut s'incliner devant la clarté et la précision des commentaires d'Eugène CANSELIET. Gentiment, avec lui, en lisant son texte et en parcourant cette succession de belles images qu'il sait si bien expliquer, nous suivons facilement le chemin difficile qui nous mène au Grand Œuvre.

Nous nous retrouvons l'esprit plus clair et plus pur, différents, comme si nous venions, nous aussi, de subir le bain purificateur qui a conduit le vieil homme vers une nouvelle résurrection. Compliments bien sincères à Eugène CANSELIET, qui n'a pas fini de nous étonner et de nous instruire.

Marcel MOREAU.

● La librairie l'Incunable, 16, rue de Nazareth, Toulouse (Haute-Garonne — France (31) — est en mesure de vous fournir tous les ouvrages analysés dans la Revue l'Initiation, de même que tous ceux concernant l'Occultisme, l'Esotérisme, le Symbolisme, l'Orientalisme, le Magnétisme, la Radiesthésie, l'Homéopathie, la Phytothérapie, etc. S'adresser à Madame Andrée Azam.

INFORMATIONS

● Liste des GROUPES Martinistes en activité et relevant de l'ORDRE MARTINISTE au 1er Janvier 1968 : *Louis-Claude de Saint-Martin* (Toulouse). — *Fides* (Paris). — *Saint-Jean* (Paris). — *Henry Dupont* (Lyon). — *Fraternité* (Paris). — *Constant Chevillon* (Reims). — *Jean Bricaud* (Lyon). — *Albert Legrand* (Rouen). — *Papus* (Chicago, U.S.A.). — *J.-B. Willermoz* (Paris). — *Paul Sedir* (Genève, SUISSE). — *Georges Crepin* (Paris). — *Louis Gastin* (Lille). — *Papus* (Libreville, GABON). — *Papus* (Cové, DAHOMEY). — *Emile Elhers* (Bruxelles, BELGIQUE). — *Amélie de Boisse Mortemart* (Paris). — *Bethel* (Santiago, CHILI). — *Paul Sedir* (Santiago, CHILI). — *Louis Encausse* (Toulouse). — *Raoul Fructus* (Marseille). — *Lucien Chamuel* (Lima, PÉROU). — *Papus* (Léopoldville, CONGO). — *Papus* (Port-au-Prince, HAITI). — *J.B. Willermoz* (Dakar, SÉNÉGAL). — *Eliphas Levi* (Paris). — *Aurore du Togo* (Lomé, TOGO). — *Le Maître Philippe* (Basse-Terre, GUADELOUPE). — *Papus* (Clermont-Ferrand). — *Martinez de Pascuallis* (Caracas, VÉNÉZUELA). — *Paul Sedir* (Paris). — *Henry Dupont* (Tananarive, MADAGASCAR). — *Martinez de Pascuallis* (Bruxelles, BELGIQUE). — *Chile* (Santiago du CHILI). — *Martinez de Pascuallis* (Troyes). — *Papus* (Fort-de-France, MARTINIQUE) + *28 Cercles d'Etude* (réservés aux adhérents non encore initiés rituellement) tant en FRANCE qu'à l'étranger.

● Nous avons reçu les revues suivantes, intéressantes à divers titres :

Les Amitiés Spirituelles (5, rue de Savoie, Paris-6e). — *Les Cahiers astrologiques* (27, bd de Cessole à Nice). — *Cahiers d'études cathares* (Arques, Aude). — *Le Lotus bleu, revue théosophique* (4, square Rapp à Paris-7e). — *The Martinist review* (Gordon H. Stuart 124, North Carson Street à Toronto 14, Ontario, Canada). — *Le Monde spiritualiste* (3, rue des Grands-Champs à Orléans). — *Revue Spirite* (Soual, Tarn, et 8, rue Copernic, Paris-16e). — *Rose-Croix,* revue officielle de l'A.M.O.R.C. (Editions Rosicruciennes, 56, rue Gambetta à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.). — *Survie* (10, rue Léon-Delhomme, Paris-15e). — *Le Symbolisme* (23, rue André-de-Lohéac, à Laval, Mayenne). — *Tribune psychique* (1, rue des Gatines, Paris-20e). — *La Voie Solaire* (34, rue Godot-de-Mauroy, Paris-9e).

A signaler également la *Revue Métapsychique* publiée par l'Institut Métapsychique International (1, place Wagram, 75-Paris-17e). — *Metapsichica,* revue italienne de parapsychologie, Casa Editrice Ceschina à Milan, Italie). — *Atlantis,* revue fondée par Paul LE COUR et dont le rédacteur en chef est M. Jacques d'ARÈS (30, rue de la Marseillaise à Vincennes, France, 94). — *Equinoxe,* Bernard DUMONTET, Le Maillet (69-Cogny) cette dernière et toute nouvelle revue ayant une haute portée scientifique (Ph. E.).